



L'AGENDA

LA REVUE CULTURELLE DE L'ARC LÉMANIQUE

Dossier

Alexandrie, multiple et intemporelle

Fondation Bodmer

Découverte

La Nuit des musées, l'AJAR

Festival

Morges-sous-rire, Autour de Madame de Staël
Découvrez notre sélection de festivals d'été!

Rencontres

Cédric Pescia, Flynn Maria Bergmann, Less Than Four

Agendas détaillés pages 51 à 80

CHF 5.- | Numéro
Juin / Août 2014

53



Sommaire

2 **Éditorial**

3 **Brèves**

Dossier

4 **Alexandrie, multiple et intemporelle**

Face à face

10 **Cédric Pescia**

Découverte

12 **Genève super-héroïque**

36 **L'AJAR exquis**

Festival

14 **La jeunesse à l'honneur au Morges-sous-rire**

28 **Des femmes à la cour du Château de Coppet**

46 **Festivités de la belle saison**

Nouveau cirque

16 **Cirque et musique à l'esplanade du lac**

Portrait

18 **Flynn Maria Bergmann, le jeu des sensations**

Théâtre

20 **Berlin Alexanderplatz, du livre à la scène**

27 **Une enquête qui a du chien**

Jazz

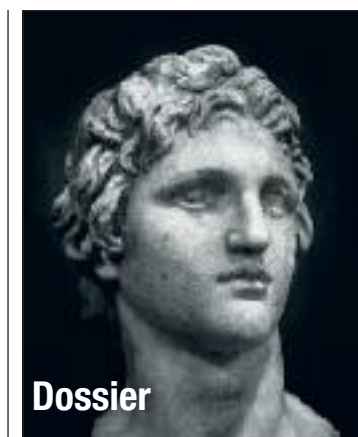
22 **Noviodunum Club: une scène musicale au centre de Nyon**

À portée de flèche

24 **La Terre du Milieu en territoire helvétique**

Classique & opéra

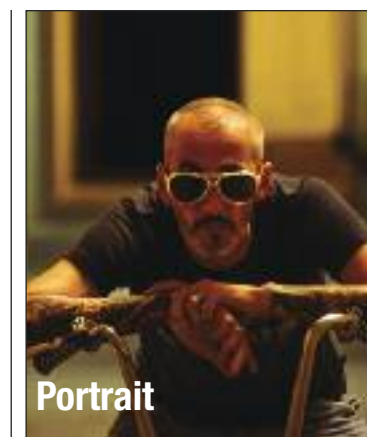
26 **Lous Schwizgebel: Maurice Ravel au bout des doigts**



Dossier

Alexandrie, multiple et intemporelle

4



Portrait

Flynn Maria Bergmann, le jeu des sensations

18



À livre ouvert

Une promesse d'éternité

42



Face à face

Cédric Pescia

10

Nouveau talent

30 **Sur la route de Less Than Four**

Jeune public

32 **Une jeune pousse dans le pays des souvenirs**

Danse

34 **Un cygne africain**

Portfolio

38 **La figure photographiée**

À livre ouvert

42 **Une promesse d'éternité**

Exposition

44 **L'Amérique en couleurs**

Marionnettes

45 **Blue Jeans: quand les coutures craquent**

Concours

49 **Des billets à gagner!**

Agenda & adresses

51 **Agenda par dates**

65 **Agenda par genres**

76 **Agenda des expositions**

77 **Adresses des salles**

Inspirations

Alors que pointent timidement les premiers rayons de soleil, et avec lui, l'excitation de la belle saison, la cadence artistique semble se ralentir.

Pause estivale, repli temporaire avant le boom des festivals.

La respiration n'est que passagère. Au sein des structures culturelles, les nouvelles saisons se composent, les spectacles s'élaborent, les programmations se dévoilent. Un travail passionnant qui nécessite implication et disponibilité. Gageons qu'une fois encore, le cœur de l'arc lémanique battra au rythme de la nouveauté, de la beauté, de la découverte et du frisson.

Tout au long de l'année, L'Agenda se fait le médiateur entre la culture et son public. La production romande est foisonnante, riche d'artistes qui, par leur passion, inspirent enthousiasme, rêve et plaisir. C'est cette effervescence que nous tentons, à chaque article, de vous faire partager.

Merci, chers lecteurs, de votre confiance et votre fidélité.

Mais tout ne s'est pas arrêté... Le printemps promet encore de jolies surprises, de belles rencontres, à savourer amoureuxment en attendant une nouvelle saison culturelle. En se réjouissant de vous retrouver en septembre, l'équipe de L'Agenda vous souhaite un excellent été.

Marie-Sophie Péclard
Rédactrice en chef



Photo: Sandra Hildebrandt

CLASSIQUE

La **Haute école de musique de Genève** propose la masterclass suivante: Taylan Cihan, musique ottomane. Les 9 et 23 mai, le 13 juin de 16h à 18h au Conservatoire de Genève. Entrée libre.

Académie de Musique de Lausanne. Materclassse donnée par Pierre Amoyal et Robert Levin. Violon-piano. Public bienvenu. Du 26 juillet au 3 août à la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU)

Le **Laboratoire musical** accueille une grande académie d'orchestre encadré par des musiciens professionnels confirmés. Du 25 juin au 6 juillet à Chêne-Bougeries. Toutes les informations sur le site www.laboratoiremusical.ch.

FÊTES DE LA MUSIQUE

Grand rendez-vous de l'été, les fêtes de la musique s'invitent dans de nombreuses communes de Suisse le 21 juin! A Genève, les célébrations se déroulent du 20 au 22 juin.

CINÉMA

Film Fantastique de Neuchâtel (NIFFF). Du 4 au 12 juillet, le festival du Film Fantastique NIFFF se tiendra dans différents endroits de la ville.

CinéTransat à Genève. Du 10 juillet au 17 août, cinéma en plein air au

Parc de la Perle du Lac. Renseignements et programmation sur cinetransat.ch.

Open Air à Vevey. Du 19 juillet au 18 août, cinéma en plein air sur la Place Scanavin. Renseignements et programmation sur web.cinerive.com

DIVERS

La plasticienne Christine Aymon présente sa nouvelle exposition "Le murmure des peuples élidés", à l'espace culturel d'Assens du 10 mai au 6 juillet. www.espace-culturel.ch.

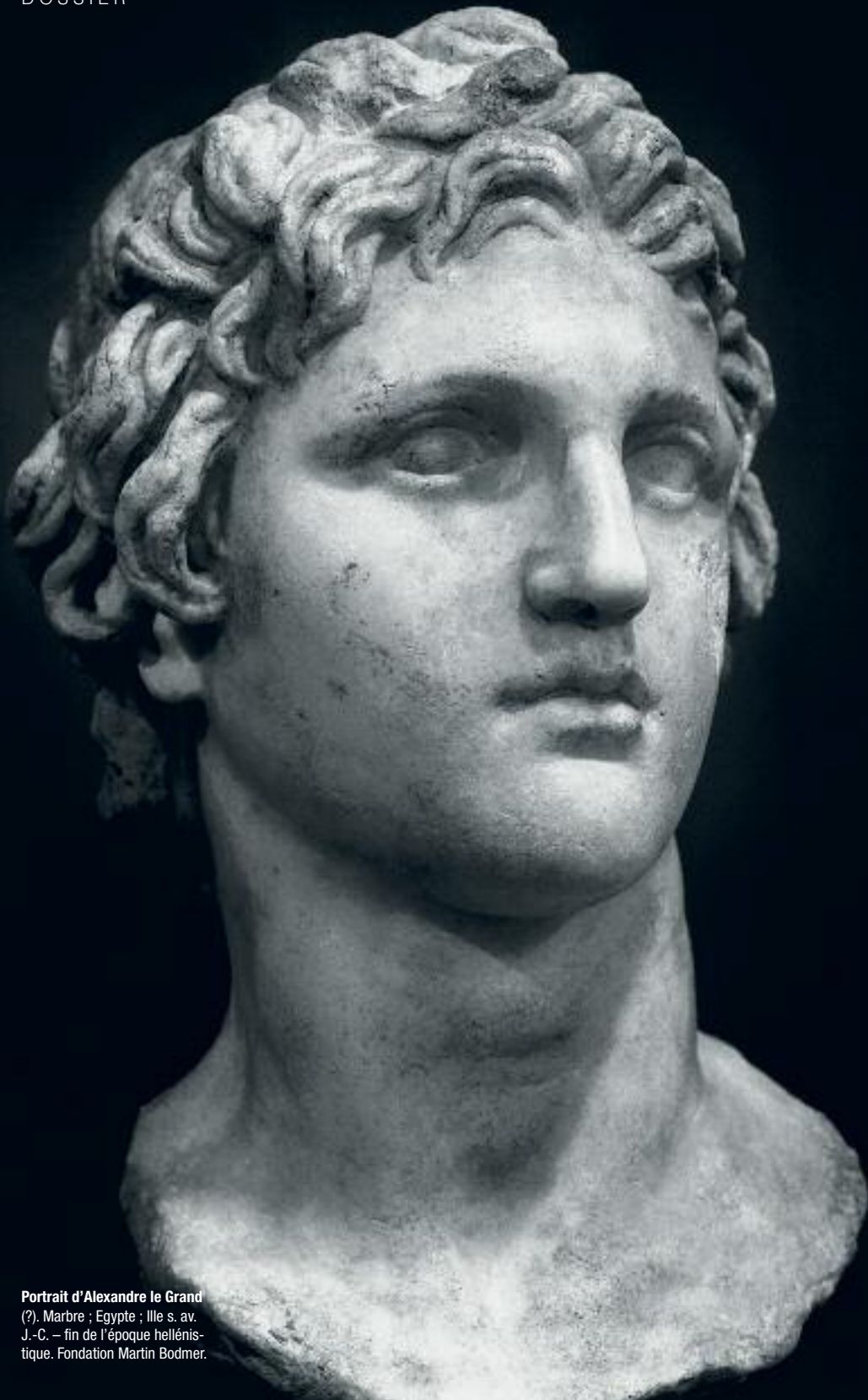
Le 12 mai au Grand Théâtre, best of du "Cas Wagner", performance de Marc Bonnant, Bernard Henri-Lévy et Alain Carré.

La 9ème édition de Jardins en Fête se déroulera les 9, 10 et 11 mai 2014, de 10h à 18h dans le parc du Château de Coppet.

Récits intimes ou lointains, légendes, spectacles pour le tout jeune public, le **festival la Cour des contes** est à Plan-les-Ouates du 2 au 11 mai. Toutes les informations sont sur www.plan-les-ouates.ch

Du 30 avril au 4 mai, Palexpo ouvre ses portes au traditionnel Salon du Livre de Genève. Le Japon sera à l'honneur dans le cadre du 150ème anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la Suisse et le Pays du Soleil Levant. Gardez un œil ouvert, L'Agenda y sera aussi!

Alexandrie, multiple et intemporelle



Portrait d'Alexandre le Grand (?). Marbre ; Égypte ; IIIe s. av. J.-C. – fin de l'époque hellénistique. Fondation Martin Bodmer.

Alexandrie fut un véritable carrefour de cultures, religions et populations de tous horizons. C'est pourquoi elle s'est très vite transformée en l'un des premiers lieux de ce qu'on l'on nomme aujourd'hui la mondialisation. Or, force est de constater que malgré un engouement certain, aussi bien de la part du grand public que des chercheurs, la ville d'Alexandrie reste encore bien mystérieuse. Saviez-vous, par exemple, qu'il n'y avait pas eu qu'une Alexandrie, mais plus d'une dizaine? Ou qu'en à peine deux générations, on a perdu la trace de l'emplacement du tombeau de son bâtisseur et qu'il n'a toujours pas été retrouvé? Que le site sur lequel construire sa ville aurait été révélé en rêve à Alexandre par Homère? Enfin, qu'elle n'avait atteint son apogée et sa grande renommée que sous les Ptolémées et non Alexandre? Partez à la découverte des secrets d'Alexandrie la Divine grâce à une exposition présentée du 5 avril au 31 août à la Fondation Martin Bodmer.

Texte: Kelly Lambiel

Photos: Frédéric Möri

Lorsqu'on évoque Alexandrie, certains se représentent instinctivement ses monuments les plus célèbres: son phare, merveille du monde antique; sa bibliothèque, lieu de tous les savoirs, ou le tombeau d'Alexandre, son illustre bâtisseur. D'autres mentionnent les personnalités qui l'ont animée: la dynastie des Ptolémées, la belle Cléopâtre ou l'ingénieuse Hypatie. Comprendre l'histoire d'Alexandrie, c'est bien sûr, d'une part, se rendre compte de la quantité impressionnante de savoirs qu'elle nous a laissés et des héritages dont elle a été porteuse; mais c'est aussi, d'autre part, mieux envisager notre histoire et notre monde actuel. Ce n'est qu'à la mort d'Alexandre que la cité est devenue le centre spirituel, économique et culturel des populations de la Méditerranée. Elle le resta jusqu'en 641 lors de la conquête arabe. Sous l'égide de Ptolémée I et de son successeur Ptolémée II, Alexandrie n'accueillit pas moins d'un million

d'habitants, dont de nombreux érudits et scientifiques. Elle vit ainsi naître la cohabitation des cultures les plus anciennes - l'Égypte, la Judée, la Perse et l'Inde - alors que se développait par ailleurs sa puissance commerciale. D'un point de vue autant économique qu'intellectuel, sa croissance fut florissante. Soucieux, tout comme Alexandre, de cultiver et propager la culture grecque, Ptolémée II y réunit les plus grands savants. Il fit traduire en grec les textes les plus importants de l'époque afin de faire de sa bibliothèque le lieu de rassemblement de tous les savoirs (à noter que celle-ci contenait jusqu'à sept cent mille ouvrages sous la domination de César). Pour supplanter Athènes, son dessein n'était autre que de créer une nouvelle capitale culturelle pour le monde hellénistique. Il ne faut pas oublier que les Grecs, désireux d'élever leur culture toujours plus haut, aimaient s'imprégner des savoirs et sagesses des peuples qu'ils côtoyaient.

Alexandre, lui-même barbare de par ses origines macédoniennes, était conscient de l'importance et des avantages que pouvait amener l'alliance des cultures, et était réputé pour sa tolérance envers les langues, croyances et savoirs des peuples qu'il soumettait. Il avait compris que les "sagesses barbares" ne menaçaient pas la culture hellénistique mais qu'elles pouvaient, au contraire, l'enrichir. Ainsi, on fit traduire en grec de nombreux textes, dont la Torah (devenue alors la "Bible des Septante") et des textes d'astronomie chaldéens. Quant à la domination romaine de la cité Divine, elle n'a pas entravé ce mouvement d'ouverture aux différentes cultures et religions nouvelles. Au contraire, le christianisme par exemple s'y est fortement développé et y a renforcé nombre de ses principes théologiques. C'est donc cette dynamique d'échanges et de partages ayant révolutionné notre histoire culturelle et les liens entre civilisations qu'a choisi de mettre en lumière la Fondation Martin Bodmer. Il ne s'agit pas de se limiter à cette cité, mais de l'étudier comme l'axe dans lequel ce phénomène d'interactions a pris place. Son champ d'investigation va donc

de l'Alexandrie ptolémaïque, influencée par la culture hellénistique et romaine, aux héritages qu'elle a laissés dans les mondes musulman et chrétien, et ce jusqu'à la Renaissance italienne, quand Florence devient, sous les Médicis, le nouveau lieu d'érudition.

Afin de mener à bien ce projet, la Fondation a étroitement collaboré avec Monsieur Frédéric Möri, commissaire d'exposition, qui se consacre à ce projet avec passion depuis plusieurs années. Il a d'ailleurs effectué de nombreux voyages en Égypte, en Turquie et en Inde, où il a mené une vaste campagne photographique. Grâce à son travail, l'exposition, ainsi que le catalogue, sont en mesure de présenter des photographies des lieux majeurs afin d'illustrer les objets écrits (papyri, manuscrits et imprimés) et archéologiques. Il faut relever encore l'importante implication du professeur Charles Méla, directeur de la Fondation Martin Bodmer, qui tire sa révérence avec cette trente- et- unième exposition. Après avoir dirigé pendant vingt ans la Fondation et avoir longtemps œuvré pour l'ouverture du musée au public, monsieur Méla offre ainsi aux visiteurs, en cadeau d'adieu,

Bas-relief figurant Ramsès II offrant Maât. Temple de Karnak, Thèbes-Est, Égypte, Nouvel Empire (XIXe dynastie, règne de Ramsès II, 1279-1213 av. J.-C.).



Hiéroglyphes mentionnant le nom égyptien de la ville d'Éléphantine : Yeb. Vestiges du grand temple de Khnoum ; Éléphantine, Haute Égypte ; XXXe dynastie ou époques ptolémaïque et romaine.

une merveilleuse aventure qu'il a gentiment accepté de partager avec L'Agenda.

Qu'est-ce que cette dernière exposition représente pour vous, et pourquoi avoir choisi le thème d'Alexandrie ?

C'est une exposition qui me tient particulièrement à cœur parce qu'elle est dans l'esprit de la Fondation et correspond au contenu de la collection de Martin Bodmer. Le premier de ses cinq grands piliers était Homère, et l'Antiquité est très présente dans les pièces de sa collection; nous avons beaucoup de manuscrits et d'incunables portant sur cette époque, notamment la fameuse édition d'Alde Manuce des œuvres d'Aristote qui sera présentée dans cette exposition. C'est aussi une suite apportée aux trois précédentes : "Orient-Occident, racines spirituelles de l'Europe" (2009), "La médecine ancienne, du corps aux étoiles" (2010), "Les mots et les monnaies, de la Grèce ancienne à Byzance" (2012). La nature de cet ensemble d'expositions sur la période de l'Antiquité et sur le bassin méditerranéen correspond à la volonté de développer et d'enrichir le dialogue entre les cultures.

Parlez-nous plus précisément de l'exposition. Que va-t-on y voir? Quelles sont les pièces maîtresses?

C'est une exposition organisée avec plusieurs institutions: la

Fondation Bodmer, la Biblioteca Medicea Laurenziana (avec 17 manuscrits exceptionnels ayant appartenu aux Médicis, à Laurent le Magnifique et aux plus grands humanistes de la Renaissance), la Fondation Gandur pour l'Art pour les objets archéologiques hellénistiques, la Bibliothèque de Genève et la Fondation Carène pour les photographies. Certains objets sont exceptionnels, citons par exemple une extraordinaire statue équestre d'Alexandre, divers objets égyptiens et hellénistiques qui permettent de rehausser la présentation des livres. Parmi les ouvrages présentés, il y a notamment le "Pistis Sophia", ouvrage fondamental et manuscrit unique de la tradition gnostique, deux magnifiques papyri, les plus anciens qui soient, de "l'Évangile selon Jean" et de "l'Évangile de Judas", l'extraordinaire manuscrit byzantin des œuvres complètes de Platon (qui fait le lien entre l'Antiquité grecque, l'arrivée des Ottomans et le nouvel humanisme qui fleurit en Italie), le manuscrit de Plotin annoté de la main de Marsile Ficin, la traduction de la "Torah" en grec (ou "Bible des Septante"), mais également le "Codex de Nicéas", joyau de la chirurgie antique, car les sciences seront aussi présentes dans cette exposition. Dans l'Antiquité, le mot musée avait une autre signification. C'était un endroit placé sous le signe des muses, un centre de recherche où se réunissaient les savants. La bibliothèque d'Alexandrie dépendait d'ailleurs du musée dans lequel les rouleaux étaient à disposition des chercheurs. Un

des idéaux de Martin Bodmer était de compiler les écrits et de faire avancer les connaissances scientifiques. Une exposition permet de réunir des chercheurs autour d'un thème donné et, en travaillant sur les sources, de faire le point sur les connaissances et d'y apporter d'autres éléments. C'est dans ce même esprit que nous avons pensé notre catalogue d'exposition, notre projet étant d'accompagner chacune d'entre elles par un apport scientifique. En même temps, il s'agit d'un livre d'art car il est richement illustré des photographies originales de Frédéric Møri sur les sites du bassin méditerranéen. C'est aussi pour cela que nous avons créé un support iPad qui permettra au visiteur de mieux étudier les objets archéologiques présentés et dont le contenu est également accessible sur le site www.boocs.ch.

Alexandrie est indissociable de sa précieuse bibliothèque. Il semble difficile de ne pas établir de lien avec la Biblioteca Bodmeriana. Comment l'illustreriez-vous ?

Par le fait que les Ptolémées, sous l'impulsion d'un élève d'Aristote, Démétrios de Phalère, le premier bibliothécaire, ont voulu réunir tous les livres du monde. À cette volonté universelle, conséquence de la conquête d'Alexandre qui a ouvert le monde grec à l'ensemble du monde oriental, correspond la vision intellectuelle d'Aristote et des Ptolémées. Commence alors une civilisation des livres. Ceci correspond également au projet de Martin Bodmer de réunir les témoins les plus anciens possibles de tous les écrits qui ont compté et dans toutes les langues possibles. Les Alexandrins, d'ailleurs, voulaient aussi posséder les originaux: ils les empruntaient, faisaient des copies et les renvoyaient, mais gardaient l'original. Les Médicis eux aussi ont voulu recréer la bibliothèque d'Alexandrie; il y a donc un lien certain entre les trois.

Le thème d'Alexandrie et du monde égyptien sont des thèmes connus et appréciés du grand public. Qu'est-ce que cette exposition peut nous apprendre ?

Elle nous apprend ce que l'on ne connaît pas assez : la volonté des

bibliothécaires et des pharaons grecs (les Ptolémées) de faire traduire en grec les sagesses, les livres des autres traditions pour la première fois. Sans cette formidable entreprise de traduction qui a sauvé et préservé ces trésors, toutes ces œuvres auraient disparu. Les spécialistes essayent de comprendre qui a traduit, qui a demandé et permis ces traductions, et pourquoi. Cela permet de repenser le lien entre les Grecs et les Barbares qu'ils ont méprisé d'abord, avant d'être fascinés par eux. Cette période a été exceptionnelle et c'est sur cela qu'"Alexandrie la Divine" met l'accent, notamment grâce aux meilleurs spécialistes. Nous avons voulu présenter des éléments neufs et un regard nouveau. Afin d'étendre ce champ de recherches, un grand colloque scientifique sur le thème des "sagesses barbares" sera organisé à la Fondation les 27 et 29 août 2014.

Aristote, Œuvres complètes, Venise, Alde Manuce, 1495-1498. Edition princeps. Fondation Martin Bodmer.



Alexandria - diverse and timeless

The city of Alexandria was a real crossroads of different cultures, religions and populations, which enabled it to very quickly become one of the first places in the world to embody what we now call globalisation. Yet it is remarkable that despite the passionate interest of researchers and the wider public, Alexandria still remains something of a mystery. Did you know, for example, that there was no single Alexandria, but in fact more than ten? Or that within just two generations the tomb of its founder, Alexander the Great, was lost and has never been found? That the site on which the city was built was apparently revealed to Alexander by Homer in a dream? And that the city reached its true glory and was given its new name after Alexander had left and it was in fact under the rule of the Ptolemies? Take a journey of discovery and find out all its secrets in the exhibition Alexandria the Divine, showing from 5th April until 31st August at the Martin Bodmer Foundation in Geneva.

Translation: Tanya Mayne

When we think of Alexandria, some people might immediately call to mind its most famous monuments: the Lighthouse, one of the Seven Wonders of the Ancient World; its legendary Library, a seat of learning, or the tomb of Alexander the Great, its infamous founder. Others may talk about the famous people who brought the city to life: the Ptolemaic dynasty, the beautiful Cleopatra or the genius philosopher Hypatia. To understand the history of Alexandria is undoubtedly, on one hand, to appreciate the impressive number of great minds and legacies that the city bore us, but on the other hand, it is also about understanding our history and the present world better.

It was only after the death of Alexander that the city became the spiritual, economic and cultural centre of the Mediterranean populations, and remained so until the Arab conquest of 641 AD. Under the rule of general Ptolemy I and his successor Ptolemy II, Alexandria welcomed no less than one million inhabitants, including numerous scholars, scientists, philosophers and artists. In this way, the city became the birthplace for coexisting ancient civilisations including Egypt, Judaea, Persia and India, encouraging lucrative trade, and so its commercial power developed. From an economic perspective the city rapidly became synonymous with

luxury, and from an intellectual perspective its growth was equally prosperous. Ptolemy II, who was as mindful as Alexander of cultivating and expanding Greek culture, gathered together the great thinkers of the time. He had the most important texts of the time translated into Greek, in order to make his library the most important place for learning in the known world (the library contained around seven hundred thousand works during Caesar's period of rule). Ptolemy's goal was none other than to create a new cultural capital for the Hellenistic world, even if it meant ousting Athens. We should remember that the Greeks, in their quest to elevate their culture ever higher, loved to soak up the knowledge and wisdom of the people they mixed with. Alexander, who was in fact a barbarian (he was born in Macedonia) was aware of the importance and the advantages that could be gained from cultural alliances. This is why he was known for tolerating the different languages, beliefs and thoughts of the peoples he defeated. He understood that even 'barbaric ways' would not damage Hellenistic culture, but could in fact enrich it. So numerous texts were translated into Greek including among many others, the Torah (which later became the Old Testament) and books of Chaldean astronomy. Even the Roman domination of

the Divine city didn't hinder this movement of accepting different cultures and new religions. Quite the opposite, Christianity for example, developed quickly and strengthened many of the theological principles of the time.

It is this dynamic of exchange and sharing, its revolutionary impact on our cultural history and the links between civilisations, that the Martin Bodmer Foundation chose to highlight in presenting this new temporary exhibition, Alexandria the Divine. It is not just about focusing solely on this city, but in studying it as the pivotal point where this phenomenon of interaction took place. The exhibition thus explores from Ptolemaic Alexandria, influenced by both Hellenistic and Roman culture, through to the legacies it left in the Muslim and Christian worlds, and right up to the Italian Renaissance when, under the Medicis' rule, Florence became the new centre of world learning.

In order to bring this project to the fore, the Foundation liaised closely with Mr. Frederic Møri, the curator of the exhibition, who has been passionately devoted to this project for many years. He has made many trips to Egypt, Turkey and India where he embarked on a vast photographic campaign. Thanks to his work, the exhibition and the accompanying catalogue showcase photographs of the key sites, which serve to illustrate all the written objects (papyrus, manuscripts and prints) and the archaeological artefacts. The exhibition could not have taken place without the involvement of professor Charles Mela, Director of the Martin Bodmer Foundation, who is stepping down from his post with this, his 31st and final temporary exhibition. Having worked for twenty years directing the Foundation and worked at length to open the museum to the public, Mr. Mela is now offering a farewell gift to his visitors - this one last marvellous adventure.

Cédric Pescia

Pianiste talentueux et musicien passionné, Cédric Pescia a récemment fait paraître un nouvel enregistrement des fugues de Bach. Entretien avec un virtuose romand au rayonnement international, en performance au Cully Classique durant l'été.

Interview: Joël Piguet

Photo: Uwe Neumann

Cédric Pescia, comment allez-vous?
Ça va très bien. Je suis actuellement comblé par une période extrêmement riche en ce moment, au niveau professionnel et personnel. Je suis professeur à Genève à la Haute Ecole de Musique, depuis deux ans maintenant. C'est une très belle chose pour moi parce que le besoin de transmettre est la chose la plus importante, le moteur dans ce métier: que ce soit transmettre un message musical, ou transmettre mes connaissances à des élèves.

Pour ceux qui ne vous connaîtraient pas, pourriez-vous présenter votre parcours de musicien?

Je suis né à Lausanne, de père tessinois et de mère française. J'ai eu un soutien inconditionnel de mes parents sans jamais être poussé à jouer du piano. J'ai vraiment pu me développer à mon rythme. J'ai étudié au conservatoire de Lausanne, puis à Genève, et pour finir à Berlin, où je vis depuis 17 ans.

Pourquoi appréciez-vous de jouer au Cully Classique?

C'est la cinquième fois que j'y vais: j'ai vu le festival grandir. Au fil des années, le festival a pris une dimension absolument incroyable. C'est toujours l'occasion pour moi d'y passer quelques jours, j'essaie de ne pas venir juste la veille du concert pour repartir le lendemain, mais vraiment de

m'imprégner un peu de l'endroit, d'échanger avec d'autres artistes. Nous sommes plus nombreux chaque année, c'est aussi l'occasion de côtoyer des collègues, et d'être inspiré par eux.

Que pouvez-vous nous dire au sujet de la Sonate pour piano n°32 op. 111 que vous interprétez le 20 juin au temple Notre-Dame de Cully? Elle est souvent considérée comme l'adieu au piano de Beethoven.

C'est une invitation au silence, qui se termine d'une manière tellement modeste et profonde à la fois, après un début passionné. Pour moi, finir un concert avec cette sonate est toujours magnifique. Elle ne déchaîne pas tout de suite les applaudissements comme d'autres œuvres, mais invite vraiment à la réflexion. Je crois particulièrement que l'heure tardive et l'éclairage aux bougies de ce concert vont encore renforcer la particularité de ce morceau. C'est vraiment un adieu de la part de Beethoven au monde de la sonate.

D'où est venue cette idée d'éclairer le concert à la bougie?

En l'occurrence, c'est le directeur artistique du Cully Classique, Jean-Christophe de Vries, qui a eu cette idée. Moi, je suis totalement partant pour ce genre de projet, même si je ne l'ai jamais fait. Je ne sais pas concrètement comment

cela va se passer, si je verrais moins bien que sur une scène normale, mais c'est secondaire. L'essentiel est de créer un climat propice pour les auditeurs et l'interprète, de vivre un moment particulier. Je crois que les conditions sont bien réunies, mais encore une fois, ça sera une grande première pour moi.

Vous participerez également à une rencontre au sein du "Steinway Lounge" le samedi 21 juin, avec Constantin Macherel, jeune violoncelliste, lauréat de la bourse Leenaards en 2013.

C'est la deuxième fois que le Cully Classique propose ce projet: un musicien expérimenté donne la parole et la possibilité de jouer à un artiste un peu moins expérimenté. Cette année, je suis très heureux qu'ils m'aient à nouveau demandé de participer à ce projet. Nous avons eu quelques échanges avec Constantin Macherel pour préparer ce programme, et on va se rencontrer prochainement pour la première répétition, mais j'ai énormément entendu parler de lui: des choses très positives. C'est tellement fascinant de pouvoir partager sur scène avec des plus jeunes, des plus vieux, peu importe! Mais là, en l'occurrence, il n'y a plus aucune hiérarchie, plus aucune limite d'âge, nous faisons de la musique ensemble et nous allons simplement œuvrer comme deux collègues.

En cette année 2014, vous nous offrez un magnifique nouveau compact disque "J.S. Bach - l'Art de la fugue". Que nous dire au sujet de cette dernière réalisation?

Il y a plus de vingt ans que j'ai approché cette œuvre. Je l'ai travaillée pour moi pendant des années sans du tout penser que j'allais la jouer en concert ou l'enregistrer, ce qui est assez rare dans mon travail. La plupart du temps, il y a l'idée de présenter quelque chose au public. Là, c'était une recherche personnelle, une manière de découvrir toujours plus de choses sur cette musique, de me découvrir moi-même aussi à travers cette musique. J'ai commencé à jouer l'œuvre en concert, et puis très naturellement, l'idée de l'enregistrer est venue. Mais c'est cette longue gestation qui n'est pas finie, ce n'est pas parce que le disque est là que je m'arrête. Je continue de jouer quelques fugues tous les jours, cela va m'accompagner toute ma vie.

Sur quoi travaillez-vous actuellement?

J'ai enregistré il y a quelques jours un disque de musique de Franz Schubert, que j'avais envie depuis très longtemps d'ajouter à ma discographie. Sinon il y a chaque année un grand projet de musique contemporaine. C'est très important pour moi de ne pas être déconnecté de mon époque, en jouant de la musique écrite aujourd'hui ou il y a quelques années.

Aujourd'hui, combien d'heures quotidiennes consacrez-vous aux répétitions?

Quand j'ai la possibilité de me concentrer sur mon travail, six, sept heures de travail par jour. Les jours où j'enseigne, c'est une autre forme de

travail. Mais le travail seul à seul avec l'instrument se fait surtout quand je suis chez moi à Berlin. Après, en tournée, c'est naturellement moins possible d'avoir du temps.

Est-ce que vous considérez avoir beaucoup changé depuis vos débuts sur scène?

Enormément, même si ce n'est pas une

volonté. Je peux entendre de vieux enregistrements, et me dire tout à coup qu'il y a eu une évolution. Je crois que je recherche de plus en plus à me défaire des artifices, présenter la musique de la manière la plus authentique possible.

Si vous aviez trente minutes à disposition, quelle musique joueriez-vous?

(Long silence). Je ne peux pas vraiment choisir, mais ça serait du Bach, c'est clair. Ce serait quelques fugues de "l'Art de la fugue", mais je n'étonnerais personne... ou une partita ou... dans le fond, peu importe, parce que tout ce qu'il a écrit va droit à l'essentiel. C'est sans doute ce que je ferais.



Genève super-héroïque



Cette année, la Nuit des musées genevoise se place sous le signe des super-héros, l'évènement est donc renommé Nuit des super-musées. Trente institutions et trois collectifs participent à cet évènement. À ne pas manquer le 17 mai.

La nuit se prolongera aussi la journée du 18 dans certains cas. En effet, un dimanche des super-familles est également coordonné par le Département de la culture et du sport de la Ville de Genève.

Texte: Jade Sercomanens Photo: Vincent Calmel

Après une première Nuit des musées bien accueillie par le public en mai 2013, la Ville de Genève a décidé de retenter l'expérience, en espérant parvenir à une même réussite auprès de la population. Une belle surprise de l'édition 2013 avait été la participation active des 16-30 ans, tranche d'âge qui foule d'ordinaire peu les sols des hauts lieux de la culture. Les musées ouvrent leurs portes en cette nuit singulière, et en marge des expositions muséales, plus de cent cinquante animations sont proposées! De quoi permettre à chacun de trouver son bonheur.

Les Sentiers culturels apportent leur pierre à l'édifice de la Nuit des musées. Amoureux du violon, n'hésitez pas! Inscrivez-vous et profitez d'une heure et demie de promenade en musique, orchestrée par l'association Art Sans RDV, dans le quartier des Tranchées, qui héberge le souvenir de nombreux musiciens talentueux.

En 1816, des dérèglements climatiques liés à des éruptions volcaniques plongent l'Europe dans le froid et l'obscurité. S'ensuit une production culturelle particulière, dont fait partie le "Frankenstein" de Mary Shelley, écrit à Cologny pendant un séjour chez Lord Byron. Quoi de plus normal alors qu'une statue de la Créature du docteur Frankenstein, réalisée par Klat, soit exposée à Plainpalais. L'inauguration a lieu le 17 mai à 21h. En restant dans le même esprit, un parcours est organisé entre diverses institutions de la ville; un cadavre exquis d'archives, de documents et d'œuvres appartenant à la production de cet été sans lumière.

La Nuit des musées nous réserve un programme varié, qui ne touche pas uniquement le monde des super-héros. Une diversité qui fait la richesse de cette nuit promettant mille et une surprises intéressantes!

Dès le 28 avril, toutes les informations sont disponibles sur www.nuitdesmusees-geneve.ch. Billets en vente à partir du 29 avril.

La jeunesse à l'honneur au Morges-Sous-Rire

Le Morges-Sous-Rire présente, du 16 au 21 juin, vingt-six spectacles humoristiques au Théâtre de Beausobre. Une programmation fournie et un seul mot d'ordre: rire aux éclats. Et cette nouvelle mouture promet quelques belles découvertes!

Texte: Joël Piguet

Souriez, vous êtes là pour rigoler! C'est une édition revigorante que propose le Morges-Sous-Rire cette année. Après avoir fêté son quart de siècle, le festival d'humour vaudois met les jeunes talents à l'honneur. Et pour cette vingt-sixième édition du festival, tout se déroulera dans l'enceinte de Beausobre.

Cette édition verra les humoristes qui cartonnent sur la toile se produire sur scène: D'Jal, du Jamel Comedy Club, ou la Belge Nawell Madani. Mais il y aura aussi des styles différents, comme Jeff Panaclac, ventriloque de talent et sa marionnette impertinente, qui propose un spectacle hilarant. Les stars de l'humour francophone sont évidemment présentes, avec la venue de Pierre Palmade, Marianne James, Sébastien Cauet ou du Quatuor. Ce sera par ailleurs la révérence des quatre artistes, après trente-cinq ans de carrière. Olivier de Benoist est sur la grande scène le 17 juin, avec un nouveau spectacle au sujet de la guerre des sexes. Vérino, l'une des valeurs montantes de l'humour, se



Jeff Panaclac,
photo: Rebecca Josset

produit le 19 juin: il n'abandonne jamais son combat contre la bêtise ordinaire.

Deux soirées spéciales sont agendées à Morges-sous-Rire: Marie-Thérèse Porchet propose de s'initier au stand-up le 18 juin, entourée des humoristes Nathanaël Rochat, Thomas Wiesel et Marina Rollman. Le 20 juin, Yann Lambiel animera un "match de l'humour" déjanté, avec une ribambelle d'invités suisses et français, dont Tex, Sandrine Alexi, Garnier et Sentou, Cuche et Barbezat, Thierry Meury, Nathalie Devantay, Sandrine Viglino et Nadia Roz. Et c'est justement lors de cette soirée que ces deux pays s'affronteront en Coupe du monde... A noter encore que Karim Slama, Artus, Steeven et Christopher, Jean-Gabriel Cuénod, Starbugs ou encore Les Chiche Capon, coup de cœur de cette édition, se produisent sous le chapiteau.

Finalement, il y a le prix 2014 de l'humour, et le concours de jeunes talents développé avec quatre autres festivals internationaux. De plus, pour ceux qui ne seraient pas encore rassasiés, cette édition voit un marché gourmand s'installer dans le périmètre du festival.

Vérino, photo: Roch Armando



Quelques mots avec Roxane Aybek, directrice du Morges-Sous-Rire

La jeunesse est à l'honneur pour cette vingt-sixième édition, une volonté de promouvoir les nouveaux talents locaux et internationaux?

C'est une volonté de ne pas tout le temps programmer les mêmes, une envie de présenter des découvertes, des spectacles qui m'ont plu et de donner une chance à la nouvelle génération.

Vous êtes à la tête du festival depuis 2011, ressentez-vous une évolution dans les thèmes humoristiques abordés par les artistes?

Il y a une augmentation claire du stand-up. Je remarque une grosse différence depuis l'arrêt de l'émission de Laurent Ruquier: c'est vrai qu'elle a donné une visibilité énorme à certains artistes. Le public a beaucoup suivi ces humoristes, ce qui fait que l'arrêt de l'émission donne un coup de frein à une programmation de festival, mais cela permet de rouvrir une porte sur la découverte. Du coup, comme cette émission n'existe plus, on repart sur une plus grande diversité et des choses moins formatées télévision.

Qu'est-ce qui, aujourd'hui, fait rire les gens?

Le succès tient à des choses difficilement mesurables. Par exemple, un humoriste arrive avec une marionnette, un singe en peluche, et puis ça plaît (ndlr: Jeff Panaclac, le 18 juin sur la grande scène). Mais son spectacle peut être très irrévérencieux, c'est peut-être ce qui marche. A mon avis, dans un point de vue plus basique et large, les gens rient beaucoup quand on leur parle d'eux-mêmes. Quand on leur parle de leurs travers, de leurs défauts, c'est ce qui déclenche le plus facilement le rire.

Les avantages d'un tel festival à l'ère youtube?

Si vous connaissez déjà certains artistes, je vous conseille de venir voir en "vrai" la personne que vous connaissez. Et si vous ne connaissez pas: être curieux et avoir envie, tout simplement.

Enfin, Morges-Sous-Rire en trois mots, c'est...

Convivialité, qualité et rire.

Morges-Sous-Rire: French comic actors gather in Beausobre

A week-long festival of laughter, in French, with stand-up comics, is held in Morges from 16th to 21th June.

Morges welcomes the greatest French speaking comics of the planet. It's the twenty-sixth edition of the Morges-Sous-Rire festival. Young comedians are in the spotlight of this great event. With over 26 shows held at the Théâtre de Beausobres in Morges during one week, the city definitely transforms itself into a "smile city" during a week. The shows are only in French, but humour is universal language. And if it didn't make you laugh, the festival also shelters a special food market.

Cet été, l'esplanade du lac de Divonne-les-bains vous convie à un événement à ne pas manquer. La compagnie Lapsus vient présenter son spectacle "Six pieds sur terre", le mardi 3 juin à 19h30.

Texte: Christelle Membrez Photos: Spictacle

Cirque et musique à l'esplanade du lac

La compagnie Lapsus est encore jeune, fondée en 2010 par d'anciens élèves de l'école du cirque de Lyon. Auparavant, après leur sortie de ladite école, ces artistes s'étaient séparés pour suivre des formations dans d'autres écoles artistiques telles que "le Lido" ou "de Lomme", ainsi que pour vivre leurs premières expériences professionnelles. Au final, ce parcours donnera à ces jeunes artistes l'envie de se retrouver. Cela se traduit comme une évidence, presque comme une nécessité, pour monter un projet commun. Ainsi, avec l'aide de Johan Lescop pour la mise en scène, le porteur Julien Amiot, la voltigeuse Gwenaëlle Traonouez, le voltigeur, équilibriste, monocycliste Jonathan Gagneux, le porteur Vincent Bonnefoi, le jongleur Stéphane Fillion et l'acrobate, voltigeur Guilhem Benoit nous présentent leur premier spectacle "Six pieds sur terre".

Ensemble, ils créent, à l'aide d'environ trois cent briques de bois et huit cent coquilles d'œufs, un tableau tournant autour du thème de l'effervescence. Ils inventent des terrains de jeu, où chaque pièce est minutieusement posée pour mettre en avant le travail d'adresse du monocycle, la corporalité

singulière de l'acrobatie du sol, la recherche et les situations décalées des portés acrobatiques, ainsi que les exercices de virtuosité des jongleurs. Le public, habitué à voir ces numéros dans les cirques, sera agréablement surpris par cette sortie de contexte pleine de charme. Il verra les corps valdinguer, les massues voler, le monocycle zigzaguer, les torgnoles se perdre et les œufs craquer. Il verra aussi six paires de pieds complices fouler cette Terre dans un désordre ludique et joyeux pour ressortir de la salle avec le sentiment de retrouver son cœur d'enfant.

Un autre élément fort du spectacle est la musique. Elle enrichit la dramaturgie avec cohérence, parfois en soulignant des ambiances ou, parfois, l'inverse en se positionnant à contre-point des tableaux. Le pianiste Marek Hunhap réalise une musique électronique, précise et exigeante et travaille en direct pendant tout le spectacle pour obtenir une meilleure interaction avec les artistes.

La compagnie Lapsus vous invite à venir les rejoindre le 3 juin pour profiter d'un spectacle surprenant, poétique, drôle et attachant.



Flynn Maria Bergmann. Le jeu des sensations

Plusieurs rôles auraient pu sceller le destin du poète et plasticien lausannois Flynn Maria Bergmann. Adolescent, il se voyait metteur en scène au cinéma, danseur de break dance, chanteur ou encore troubadour, sillonnant le monde avec un bâton. Le langage, point convergent et essentiel, s'exprime par le regard, le geste, le corps ou le texte. Finalement, la poésie l'a rattrapé. Retour sur le parcours d'un artiste en quête d'absolu.

Texte: Marie-Sophie Péclard

Photos: Alessandra Passaseo



Découvrez cet artiste sur son site www.flynnmariabergmann.com

Livres, cassettes, madones, tableaux, photos, amulettes, bijoux, boucles de ceinture... Souvenirs et témoignages, ces objets qui remplissent l'appartement lausannois dans lequel l'artiste nous reçoit sont à l'image de leur propriétaire : hétéroclites, organisés et chargés d'émotions. Flynn Maria Bergmann est né à Lausanne, dans une famille de professeurs. Tout semble d'ailleurs le mener à suivre la même voie, mais il se sent à l'étroit. D'un caractère plutôt timide, il refuse de se laisser enfermer. Le système d'éducation suisse ne lui convient pas et ne le satisfera jamais, ni d'un côté ni de l'autre du bureau. À l'image de Baudelaire, dont la découverte est une révolution, il se rêve poète. En rupture, il tente un séjour linguistique au Goddard College, au Vermont. Il y restera finalement quatre ans. L'Amérique, terre des possibles, nourrit et transforme le jeune homme. Son passage dans cette université au style très progressiste dans une ambiance post-hippie, y est pour beaucoup : "Quand je suis arrivé, des étudiants presque à poil avaient monté des barricades devant les locaux de la direction, on se croyait en mai 68. Moi, j'avais dix-neuf ans et je venais de finir mon armée." Contraste qui s'estompe rapidement, et Flynn Maria Bergmann s'investit corps et âme dans ses études. Sa rencontre avec son professeur Jon est déterminante, il trouve non seulement un formidable pédagogue, mais aussi un guide : "J'ai rencontré des professeurs exceptionnels, qui nous faisaient confiance. Ils m'ont appris à intégrer un savoir en le transformant par l'expérience." Pour la première fois, il se sent écouté et regardé. Au bout de quatre ans, Flynn Maria Bergmann obtient son bachelor, puis un master à la prestigieuse School of the Art Institute of Chicago. Ces années, marquées par l'intensité des rencontres, des lectures, des voyages et des expériences extrêmes, sont une véritable révélation dans le parcours de Flynn. Il en conserve une attitude d'ouverture d'esprit,



de liberté et de curiosité : "Je me voyais tout à fait poète dans une cabane au fond d'une forêt aux Etats-Unis." Le destin en décide autrement. Tracas du permis de séjour, naissance de sa fille Tennessee... Flynn Maria Bergmann rentre en Suisse, où il enseigne le dessin et la peinture pendant une dizaine d'années. Même s'il adore le contact avec les étudiants, il se rend compte que cette vie, trop conformiste, n'est pas le "vrai Flynn". En même temps, il continue de créer : sculptures, peintures, recueils. Ses influences sont diverses: les écrivains de la beat generation, Kerouac, mais aussi Bukowski, William Blake, Nietzsche et Artaud. La liste pourrait s'étendre, mais ceux qui ont vraiment compté dans le parcours de Flynn, outre son professeur Jon, ce sont elles, les quatre femmes de sa vie : la mère de sa fille, l'Américaine, son amante actuelle. Et sa fille : "Elle m'a donné la vie. Elle a seize ans, et ça me fait tellement plaisir qu'à cet âge-là notre relation soit aussi merveilleuse. Elle m'apprend des choses et me donne envie de me battre pour elle, pour le monde". Pour elle, il crée son premier livre, un mélange de dessin et de texte, sorte de collage amoureux d'un père à sa petite fille. Pour lui, un livre est un objet au même titre qu'une œuvre d'art est un texte. Refusant les étiquettes, rétif à toute catégorisation, Flynn Maria Bergmann a trouvé un équilibre entre ses différentes personnalités avec "Fiasco FM", paru en

2013 chez art&fiction, éditions d'artistes (www.artfiction.ch). L'objet intrigue sur la forme : composé de cent douze poèmes au style vif et précis, mêlant plusieurs genres (prose, liste, définition de dictionnaire). Chaque texte tient sur une page, qu'il contienne trois mots ou vingt lignes. Sur le fond, "Fiasco FM" est une évidence : rédigé après une rupture douloureuse, c'est un cri de souffrance et d'amour, une compilation de vie et un jeu de références musicales, littéraires, cinématographiques et philosophiques. Un savant dosage de déchirure, de mélancolie, de tendresse et d'humour. C'est un livre qui parle au cœur et au corps. Réconciliant le poète et le plasticien, ce recueil est une nouvelle orientation dans la vie et le travail de Flynn Maria Bergmann. "Je suis sur le point d'abandonner la peinture. J'ai envie de me consacrer à de nouveaux livres, tout en mettant l'accent sur le texte dans l'espace et la performance." Son nouveau projet, imaginé avec son amie batteuse, est une rencontre de la poésie et la musique puisqu'il désire faire des lectures performances de "Fiasco FM", entouré d'une guitare et d'une batterie. On sent que l'artiste adopte une position beaucoup plus décomplexée vis-à-vis de l'art, qu'il laisse à nouveau parler l'enthousiasme et le plaisir propre à l'enfant. "Cela me fait plaisir que les gens soient touchés par ce livre, parce que c'est justement ce que je recherche : partager et faire ressentir. Je veux être aussi simple, direct et aussi nu que possible. J'aimerais rendre le monde plus poétique. Les gens mettent tellement de masques et j'ai envie d'aider à ma manière en éveillant les consciences." Sans prétendre à une quelconque sagesse, Flynn Maria Bergmann semble aujourd'hui avoir trouvé sa place, s'accepter dans toutes ses dimensions. D'un air amusé et ému, il conclut : "Je commence à m'ancrer, à accepter qu'on m'aime, tout simplement. Je veux mettre l'amour au cœur de la vie, être plus dans le réel même si je reste fou dans l'imagination".

du livre à la scène

Berlin Alexanderplatz

Du 13 au 29 juin 2014, le Théâtre du Grütli présente "Malade d'avoir laissé passer l'amour", un spectacle mis en scène par Matteo Zimmermann, d'après le roman d'Alfred Döblin, "Berlin Alexanderplatz". Plus qu'un voyage poétique, cette œuvre est un questionnement sur l'Homme et sur le monde qui l'entoure.

Texte : Sonia Russo Photo: Bartek Sozanski

En proposant un spectacle tiré du célèbre ouvrage d'Alfred Döblin, Matteo Zimmermann offre une nouvelle approche du théâtre dans laquelle tout est remis en question. "Berlin Alexanderplatz" est un livre fort qui pousse à l'introspection et qui met en avant l'incertitude de la condition humaine. Marqué par la puissance du roman de Döblin, le comédien Matteo Zimmermann a mis plusieurs années pour donner naissance au projet imaginé autour de cette œuvre. Il s'est ainsi interrogé sur le théâtre, la littérature, l'art en général et sur leur place dans la société. En rassemblant un groupe d'acteurs et de musiciens, il cherche à traduire sur scène les sensations éprouvées

lors de la lecture. Les artistes enchaînent alors expérimentation et analyse : comment passer du livre à la scène ?

"Berlin Alexanderplatz" raconte l'histoire de Franz Biberkopf, tout juste sorti de prison, à Berlin en 1928. L'auteur y dépeint une Allemagne rongée par le chômage et le crime où l'on voit poindre les atrocités des années à venir. Le livre ressemble à un collage, puisque Döblin a recours à différents genres littéraires – publicités, articles, Bible, etc. – pour rendre compte de l'agitation d'une humanité fragile et en perdition.

Ce spectacle n'a pas pour but d'adapter l'ouvrage de Döblin, mais de refléter et de

traduire ce qu'il produit en nous. La musique, inséparable du texte, est fondamentale dans ce processus ; de même que les costumes qui permettent de définir une personne, mais qui peuvent aussi figurer des états ou des lieux.

"Berlin Alexanderplatz" est une œuvre qui nous incite à questionner notre condition humaine, tout en mettant en lumière le contraste entre la précarité de cette condition et l'indifférence d'une société en progrès. "Malade d'avoir laissé passer l'amour" invite donc le spectateur à s'interroger sur ses certitudes, ses craintes, sur son rapport à l'autre et surtout sur lui-même.

Berlin Alexanderplatz

from the book to the stage

From June 13 to June 29 2014, the Grütli Theatre will be staging "Malade d'avoir laissé passer l'amour", a play based on the novel, "Berlin Alexanderplatz", by Alfred Döblin and directed by Matteo Zimmermann. This work is not only a poetic journey but also a reflection upon the destiny of Mankind and his environment.

Translation: D. P. Madden.

Matteo Zimmermann's production, based on the famous work of Alfred Döblin in which everything is called into question, offers a new approach by the Theatre. "Berlin Alexanderplatz" is a powerful book which

encourages introspection and highlights the uncertainty of life.

Greatly influenced by the power of Döblin's novel, Matteo Zimmermann, the actor, took several years to produce the draft inspired by this work. He was thus able to reflect upon the Theatre, Literature, Art in general and their place in society. By uniting actors and musiciens he endeavours to express on stage the feelings experienced when reading the book. Thus the artists string experimentation and analysis together : how to transpose the novel into a play ?

"Berlin Alexanderplatz" relates the story of Franz Biberkopf, who has just been released from a Berlin prison in 1928. The author portrays a Germany corroded by unemployment and crime, in which one perceives the first hints of atrocities to be perpetrated in the years to come. The book resembles a "collage", as Döblin uses

different literary genres- advertising, articles, the Bible, etc. to demonstrate the restlessness of Mankind, both fragile and depraved.

The objective of this play is not to merely adapt Döblin's work, but to reflect upon and convey its effect as perceived by the spectator. The music, inseparable from the text, is crucial in this process :as well as the costumes which allow us to portray a person but may also depict circumstances or places. "Berlin Alexanderplatz" is a work which encourages us to reflect upon our lot in life and at the same time focalise on the contrast between the insecurity of this condition and the the indifference of a progressive society. "Malade d'avoir laissé passer l'amour" invites each member of the audience to ponder upon his convictions, his fears, his relationship with others and particularly with himself.

"Ressentir les fréquences néfastes d'une société qui progresse spectaculairement sans progresser intérieurement"
Matteo Zimmermann

Noviodunum Club

une scène musicale au centre de Nyon

Au centre de Nyon, une petite scène musicale permet aux artistes de se produire. Découverte des lieux et entretien avec le gérant.

Texte: Joël Piguet
Photos: Noviodunum Club & Joël Piguet

C'est avant tout un endroit où les influences se marient: le Noviodunum Club occupe le sous-sol du Mumbai Bar et du restaurant Khana Mandir, à la place du marché à Nyon. Entre les effluves de nourriture orientale et celles d'un martini sec, un escalier nous mène

droit vers une exquise découverte: un caveau de musique, qui a tout pour rappeler les clubs de musique jazz des années 60. Fauteuils en cuirs, lumière tamisée, petite scène, équipe accueillante et bonne ambiance: l'adresse semble bonne. Le verre l'est aussi. Et la musique encore plus.

Cette petite scène locale de Nyon fait la part belle aux musiciens de tous les horizons, avec une belle emphase sur les soirées dédiées au jazz. La scène du Noviodunum Club met en avant des artistes musicaux. Les musiciens

locaux sont également à l'honneur, et le Noviodunum permet à toute une frange d'artistes de s'exprimer dans sa cave. Les prochains invités se produiront le soir du 9 mai. Le Quartet de Gilles Torrent distillera un jazz des années soixante. Gilles Torrent sera au saxophone ténor et soprano, Linda Mangeard au piano, François Gallix à la contrebasse et Noé Franklé à la batterie. C'est une belle occasion de découvrir le club si vous n'y avez jamais mis les pieds. Tous leurs événements musicaux sont présentés sur leur page facebook.

Le Noviodunum Club: une très belle atmosphère dédiée à la musique.

Noviodunum Club: a few jazz notes in Nyon's underground

It's a great and small music club that exists in the heart of Nyon. It offers some free jazz concerts from time to time. The Noviodunum Club is a great place to have a glass and listen to some good music. Located in the basement of the Mumbai Bar and the restaurant Mandir, the design of the Club makes it very cosy. Most of the concerts are free (you may leave a tip in a hat for the musicians), and the atmosphere is relaxed and great. Their next free jazz concert is on 9th May. Gilles Torrent Quartet will be on stage. It's a great occasion to discover this music club.

Quelques mots avec Alexandre Dematriz, gérant du Noviodunum Club



Pour vous, qu'est-ce qui fait du Noviodunum Club un endroit incontournable de la scène musicale locale?

L'atmosphère, une petite salle, un club privatif et exclusif. Pour les concerts de jazz et blues, c'est quelque chose de très important. Le but est vraiment de faire vivre le lieu, de faire plaisir aux gens qui aiment la musique. Celle-ci est souvent spéciale: un répertoire varié, pas forcément des reprises, surtout des compositions.

Quel type de scène le Noviodunum Club propose-t-il?

Le Noviodunum Club accueille des musiciens: du jazz, de la soul, du blues, différents types de musique. Les arcades et les murs s'y prêtent bien. On a meublé, et agencé, pour accueillir la clientèle et les groupes.

A quel type de formation s'adresse votre scène? Aux jazzmen confirmés, aux amateurs, aux artistes en devenir?

Aux amateurs et aux semi-professionnels. Les artistes qui viennent sont défrayés, et nous faisons passer un chapeau en leur faveur.

Les concerts sont-ils payants?

Les concerts sont toujours gratuits, il y a un chapeau qui passe à la fin, si les clients veulent soutenir les musiciens.

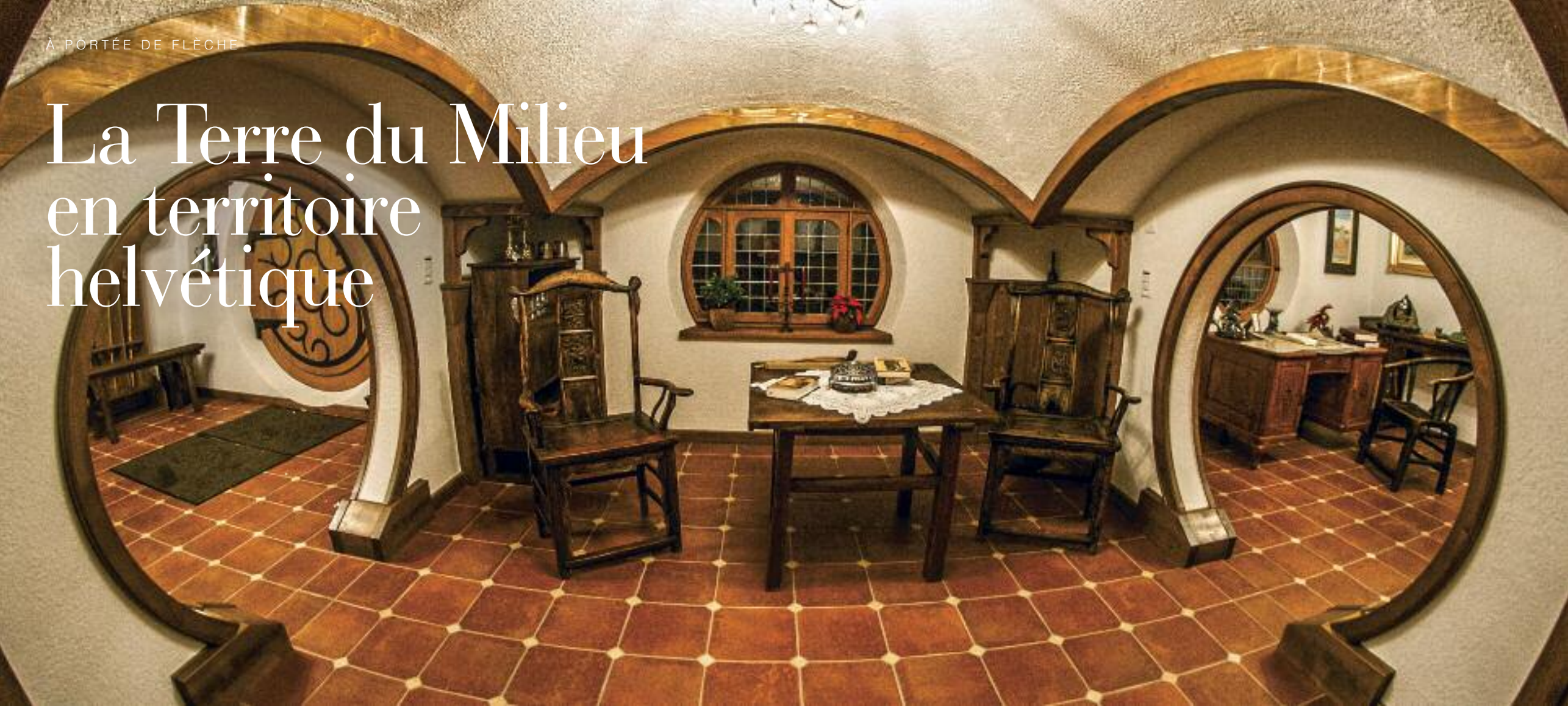
Quels sont les projets en cours?

Il y a trois jeunes de Nyon, Kevin, Marco et Alexandre qui sont venus me proposer leurs services, ils sont défrayés pour l'organisation des soirées Jazz Blues. Ils programment et ils gèrent le bar. On a fait quelques concerts ensemble et ça s'est super bien passé. Je renouvelle cette collaboration pour cette année et sûrement pour l'année prochaine.

Le quartet de Gilles Torrent sera à l'honneur le 9 mai.



La Terre du Milieu en territoire helvétique



Le saviez-vous? Depuis octobre 2013, la Suisse est l'hôte de la plus grande collection mondiale ayant pour objet l'œuvre de J. R. R. Tolkien. C'est à Jenins, dans les Grisons, que vous pouvez vous aventurer dans la maison d'un hobbit qui s'enfonce sous terre: le Greisinger Museum.

Texte: Jade Sercomanens Photos: Alessio Vissani

Attention à la tête! La petite maison qui fait office d'entrée est un véritable trou de hobbit, copie exacte du film réalisé par Peter Jackson en 2001, et cache un grand musée. La collection,

importante, n'est pourtant pas si vieille que cela. En effet, malgré un intérêt déjà bien prononcé pour le fantastique, Bernd Greisinger, Allemand ayant fait fortune dans la finance, n'a découvert l'univers de Tolkien qu'à la sortie du premier film de la trilogie *Le Seigneur des Anneaux* de Peter Jackson. Commence alors une véritable passion qui lui fera rassembler de nombreux éléments qui constitueront, au fur et à mesure, une inestimable collection.

C'est en 2008 que débute la construction du musée, après que Bernd Greisinger a décidé de quitter ses activités financières pour se consacrer pleinement à sa passion. Les efforts pour faire du lieu une expérience unique et inoubliable ont payé; le musée est un bourgeon qui s'épanouit en une belle fleur puisqu'il accueille déjà des visiteurs du monde entier. Il promet une

immersion totale dans le monde de Tolkien. L'accent est mis sur le sentiment d'authenticité que doit ressentir le visiteur, aventurier pouvant presque se mettre dans la peau de Bilbo Baggins, ayant l'occasion de frémir à la vue d'une terrifiante sculpture de Balrog... Et bien d'autres choses encore!

Œuvres d'art, livres, scénarios originaux des films de Peter Jackson dédiés par les acteurs, peintures, toutes originales, réalisées par des centaines d'artistes... Les murs du Greisinger Museum regorgent de merveilles. Des richesses qui vous attendent au tournant et qui parfois ne manqueront pas de vous surprendre.

Les visites, qui peuvent être effectuées dans plusieurs langues, sont toutes guidées (en allemand et anglais par Bernd Greisinger

lui-même; en français et italien par Enza Donatsch) et il est indispensable de réserver! Pour plus d'informations: www.greisinger.museum.



Louis Schwizgebel

Maurice Ravel
au bout
des doigts



Louis Schwizgebel, prodige genevois du piano, se produit dans le cadre de la série Fortissimo, à la salle Paderewski du Casino de Montbenon le 23 mai. Parmi les œuvres présentées, "Gaspard de la nuit" de Ravel, une œuvre techniquement très difficile.

Texte: Joël Piquet Photo: Caroline Dautre

Louis Schwizgebel est un pianiste qui a fait ses classes dans la région romande. Sa carrière a pris son envol en 2005, après avoir remporté trois prix au Concours de Genève. Il s'est produit sur quelques-unes des scènes les plus prestigieuses de la planète classique: le Carnegie Hall de New York, le Wigmore Hall de Londres, le Musikverein de Vienne ou encore le KKL de Lucerne. Musicien talentueux, la palette de couleurs qu'il déploie durant ses performances est saisissante.

Le programme qu'il propose lors de la soirée du 23 mai à la salle Paderewski de Montbenon est somptueux. Le prodige genevois joue une Sonate de Haydn, "Elis" du compositeur bernois

Heinz Holliger, et enfin la grande Sonate en la de Schubert. Mais surtout, Louis Schwizgebel présente le "Gaspard de la Nuit" de Maurice Ravel. La difficulté d'exécution de cette pièce en a fait une des œuvres emblématique du répertoire pianistique contemporain. Louis Schwizgebel affectionne tout particulièrement ce compositeur, et vient par ailleurs d'effectuer un enregistrement de cette œuvre pour la radio anglaise BBC 3. Jeune pianiste au talent confirmé dont la notoriété ne cesse de croître, ce récital est l'unique performance qu'il donne dans la région lémanique en 2014.

Louis Schwizgebel plays Maurice Ravel

Louis Schwizgebel was born in Geneva in 1987. He is a gifted Swiss-Chinese pianist and won the "Geneva International Music Competition" at seventeen years old. In 2012, he won the second prize at the "Leeds International Piano Competition". In 2013, BBC announced him as a "BBC New Generation Artist".

He is one the best and outstanding pianist of his generation. He'll perform at the Casino de Montbenon in Lausanne on 23rd May at 20:30 p.m. It's his unique concert in the Lemman region this year.



Le dog des Baskerville une enquête qui a du chien

Avis aux amateurs de Sherlock Holmes! La compagnie Chickadee revisite en musique les aventures du célèbre détective de Sir Arthur Conan Doyle dans une adaptation du roman "Le chien des Baskerville". À voir les 16 et 17 mai au Théâtre de la Colombe à Lausanne.

Texte: Jade Sercomanens

Le titre l'annonce bien, on ne prend pas ici le texte au pied de la lettre et l'histoire est traitée de façon libre, voire parodique. À la trappe le docteur Watson! La compagnie Chickadee en fait un personnage absent, remplacé par une nouvelle assistante : Imogène McFly. Une version du polar où le féminin n'est pas mis sur la touche et apporte son lot de fraîcheur à la dangereuse enquête que part mener Sherlock Holmes en terres écossaises. Les deux acolytes quittent en effet le 221b, Baker Street, pour se rendre dans les landes, où brume et mystère

baignent l'atmosphère. Un chien géant fait régner la peur autour du manoir des Baskerville. Sir Henry, dernier représentant de la lignée, doit être protégé de cette malédiction qui pèse sur sa famille. Mais le dog des Baskerville existe-t-il vraiment? Réalité ou légende?

Pour cette adaptation mordante, le choix de la compagnie s'est porté sur la comédie musicale... La tragi-comédie musicale, pour être précis. Une adaptation anticonformiste et fantaisiste qui promet l'étonnement de

bout en bout. En tout, huit personnages pour deux comédiens, cinq hommes et trois femmes. Artistes multitâches, Jean-Jacques Dorier et Catherine Chandon se partagent ces rôles avec brio à l'aide d'accessoires. Ils prennent possession d'un plateau sobre et obscur pour dérouler sous les yeux des spectateurs une histoire qui avance au fil des vingt-sept chansons qui la ponctuent. Des chansons qui en détournent d'autres parfois célèbres, comme "La Servante", derrière laquelle on reconnaît "Les Flamandes" de Jacques Brel, ou bien "Lady Baskerville" qui n'est autre qu'une réécriture de la "Lady d'Arbanville" de Cat Stevens.

Sherlock Holmes comme vous ne l'avez jamais vu! Désespoir, manipulation, danger, mystère, audace, amour... Voilà ce que promettent les comédiens. Pari réussi?



Cette année, le festival de Coppet invite les contemporains de Germaine de Staël, du 23 au 27 juin, au Château de Coppet. D'Olympe de Gouges à Napoléon, la programmation est éclectique: tous les goûts sont dans la cour du Château.

Texte: Joël Piguet

Photo: Yves Perradin

« La Femme a le droit de monter sur l'échafaud; elle doit avoir également celui de monter à la Tribune », déclarait Olympe de Gouges dans sa « Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne » rédigée en 1791 et dédiée à la reine Marie-Antoinette. Olympe de Gouges, actrice inconditionnelle de l'égalité entre hommes et femmes durant la France révolutionnaire a été l'une des pionnières du féminisme. Prenant pour modèle la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen », elle affirme que « la femme naît et demeure égale à l'homme en droits ». En 1793, lors de la Terreur, Olympe de Gouges s'en prend à Robespierre et est arrêtée le 20 juillet 1793. Elle est jugée le 2 novembre, et guillotinée le lendemain.

Si Olympe de Gouges a eu droit à une exécution, Germaine de Staël a échappé de peu à une fin similaire: elle avait publié « Delphine », roman où se mêlent les questions politiques et sociales de son temps. Germaine de Staël partage avec Olympe de Gouges cet élan libertaire, revendicateur, féministe, et profondément humaniste. Cela n'est évidemment pas pour plaire à Napoléon, à qui on doit un code civil français répressif à l'égard des femmes. Germaine de Staël doit son immunité à son mariage avec l'ambassadeur de Suède et sera obligée de s'exiler à Coppet. Ainsi, la guillotine aura un rôle central à jouer durant le festival « Autour de Madame de Staël », puisque elle fait l'objet d'un spectacle qui lui est consacré durant la semaine. L'année

2014 marque en effet, d'une part, la célébration de l'abdication de Napoléon en avril 1814 et, d'autre part, celle de la mort du docteur Guillotin, qui a donné son nom au « rasoir national ».

Les festivités démarrent le lundi 23 juin. C'est l'avocat et ancien bâtonnier Maître Marc Bonnant, parrain et traditionnel orateur de la manifestation, qui donne le coup d'envoi avec une conférence intitulée « Le XVIII^e siècle: le temps révolu de l'intelligence des femmes. » Cette plaidoirie servira d'introduction à une édition du festival largement consacré à la condition féminine. Un concert de clavecin d'Aline Ambricourt (entrée libre) complétera cette première soirée. Et les femmes seront à l'honneur le mardi 24 juin, avec la pièce de « Roméo et Juliette » de Shakespeare en version brève. Le spectacle est mis en scène par Luca Franceschi avec une scénographie dépouillée: des tabourets en guise de décors, des costumes efficaces et souvent très drôles,

quelques musiques malicieuses et des chants harmonieux, des combats à l'épée haletants, et une parfaite maîtrise du rythme et des enchaînements; le tout sans aucun temps mort. La mise en scène est simple, vraie, juste, comique et tragique à la fois. Le spectacle nous pose une seule question: savons-nous encore aimer? Ce spectacle a fait un triomphe dans la cour des Grandes Ecuries au festival Molière à Versailles.

Mercredi 25 juin, Maria Mettral et Daniel Vouillamoz proposeront une pièce de théâtre autour de la « Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne » d'Olympe de Gouges. Un moment fort en perspective. Ce spectacle, d'une durée de 35 minutes, sera suivi par « Guillotine ». Vaste réflexion sur la peine de mort, le spectacle se compose d'extraits de discours politiques, de correspondances et de poésies de Victor Hugo. Dirigé par Franck Berthier, il est interprété par Philippe Vuillermet et Régis Viot.

Le 26 juin, les « Précieuses ridicules » de Molière s'invitent au Château de Coppet. Cette pièce de théâtre met en scène deux précieuses qui se font bernier par des prétendants éconduits et séduire par leurs valets. Mais ces précieuses, sont-elles vraiment si naïves que cela? En réponse au discours d'ouverture de Marc Bonnant, cette pièce de théâtre promet un moment délicieux: la performance est signée par la Cie A de Toulon. Des comédiennes et des comédiens de talent pimentent leurs représentations en offrant de véritables farces dans la pièce et même parfois des apartés linguistiques très modernes: ces anachronismes dynamisent le texte et le rendent contemporain, avec un contraste comique. A ne manquer sous aucun prétexte.

Enfin, tremblez bonnes gens, car Napoléon fait une visite au Château de Coppet le vendredi 27 juin. L'empereur sera incarné par Alain Carré. Il sera accompagné au piano par le grand virtuose François-René Duchâble qui interprétera des œuvres de Beethoven. C'est un spectacle qui promet une atmosphère théâtrale particulière; entre la musique du grand compositeur allemand et le verbe passionné du dernier empereur français, ce spectacle ne vous laissera pas indifférent.

Des conférences à ne pas manquer

Chaque soirée verra également une conférence gratuite dès 18 heures. Le mardi 24, le professeur Doris Jakubek offrira une conférence dont le thème est: « Retrouver Paris en 1814: Germaine de Staël d'après ses lettres ». Mercredi 25, Dusan Sidjanski introduira la thématique napoléonienne avec « L'Europe de Madame de Staël contre l'Europe de Napoléon ». Venue spécialement de Paris et des « Etudes Staëliennes », Stéphanie Genand proposera une conférence dont le titre est le suivant: « Staël et Sade: une proximité paradoxale » le jeudi 26 juin. Vendredi, Léonard Burnand, Président de l'Institut Benjamin Constant à Lausanne, mettra un point final au cycle des conférences avec: « Madame de Staël et Napoléon: mythes et réalités d'un duel ». Enfin, une restauration sera proposée dans l'enceinte du château de Coppet. Une programmation où chacune et chacun devrait y trouver son compte. Toutes les informations sur <http://www.autourdemmedestael.com>.



Photo: Anne-Lise Ourmières



Fraîchement formé, "Less Than Four" est un groupe lausannois en pleine ascension. Coup de projecteur sur trois talentueux musiciens.

Texte: Marie-Sophie Péclard Photo: Laura Morales

Le point de départ de "Less Than Four", comme souvent dans la musique, c'est l'amitié et le désir de jouer ensemble. Le bassiste Timothy Verdesca, le batteur Francis Stoessel et le pianiste David Tixier créent le groupe "Less Than Four" en octobre 2012. Leur démarrage est donc tout frais, mais ils se sont déjà frayés un joli chemin dans le paysage musical romand. Les trois garçons se sont produits non seulement sur les scènes locales comme l'AMR, le Chorus Jazz Club ou le Bleu Léopard, mais aussi en France et dans le cadre de manifestations d'envergure comme le Cully Jazz Festival, en avril dernier.

Dans le réseau musical des "Less Than Four", un itinéraire semble se démarquer: celui de la musique improvisée. À cela s'ajoute une formation à la HEMU de Lausanne pour Timothy Verdesca et David

Tixier. Ils commencent à jouer ensemble lors des ateliers de l'école, mais ressentent très vite l'envie de suivre leur propre voie musicale. Accompagnés par le batteur Francis Stoessel, qui joue depuis longtemps avec Timothy Verdesca, ils créent le projet "Less Than Four". La complicité artistique est rapide, évoluant en parallèle des affinités amicales. Pensée comme un atelier, cette formation leur permet de confronter leurs sons en passant par la reprise de grands musiciens de jazz actuel comme Dhafer Youssef, Tigran Hamasyan ou Avishai Cohen.

L'origine du projet se voulait aussi l'occasion de travailler le style de leurs maîtres. Leurs compositions se structurent ainsi autour de rythmes complexes, de métriques impaires et de mesures composées. Refusant la catégorisation, ils mélangent à la pratique d'improvisation

issue du jazz des influences diverses, de la musique traditionnelle au rock en passant par le métal. Si leur style est exigeant, c'est parce qu'ils le sont envers eux-mêmes: "Il y a vraiment une idée de challenge dans ce projet: que ce soit dans le choix des morceaux que l'on travaille ou dans nos compositions, nous prenons toujours des musiques qui ne sont pas d'emblée à notre portée, que nous devons apprendre à maîtriser. C'est ce qui nous tire en avant".

Le désir de partager, de passer du local à la scène et de rencontrer le public, est immédiat. Ils se mettent très vite à promouvoir leur groupe et cherchent des lieux où se produire. Les trois amis se répartissent les tâches, de la communication sur les réseaux sociaux à la réservation de salles, en passant par la création d'un site internet et d'une association: "Less Than Four Music". Et cela porte ses fruits. Ajoutons leur punch communicatif et leur prestation énergique: on comprend pourquoi le groupe se fait rapidement connaître, récoltant l'adhésion

et l'enthousiasme du public. Sur scène, la complicité, partagée avec le public, éclate dans une performance mêlant dynamisme et émotion.

Deux étapes propulsent à nouveau les musiciens sur le devant de la scène. En juillet 2013, ils remportent la finale du tremplin Des Rives et des Notes dans le cadre du festival Jazz à Oloron. Non contents de remporter la victoire, ils ramènent également le Prix du Public et le Prix du Meilleur Soliste pour Francis Stoessel. En janvier 2014, le public a pu les découvrir dans le film "L'amour est un crime parfait" des Frères Larrieux, avec notamment Mathieu Amalric et Karin Viard. Le groupe a d'abord répondu à un casting pour des figurants, avant de se

voir proposer de jouer une de leurs compositions dans une scène du film.

Très heureux de ce succès qui ne cesse de grandir, les "Less Than Four" gardent la tête sur les épaules. "On essaie de projeter le groupe plutôt que de se projeter avec le groupe". Ils participent indépendamment à plusieurs projets musicaux (en tant que musiciens, compositeurs ou arrangeurs) et enseignent la musique. Pour "Less Than Four", qui reste l'une de leur priorité, un premier album, enregistré en avril, paraîtra dans le cours de l'année. Dans l'avenir, ils espèrent pouvoir mettre sur place une tournée outre-Atlantique, et développer un volet pédagogique au projet "Less Than Four" dans le cadre de

masterclasses. Enfin, ils souhaitent multiplier les collaborations avec d'autres artistes, comme ils l'ont déjà fait lors de précédents concerts.

Dès le mois de mai et pendant l'été, une tournée les conduira sur les routes de France. Ils seront notamment de retour à Oloron pour le festival Des Rives et des Notes, programmés aux côtés d'artistes de renommée internationale comme Richard Bona, Kenny Garret, Paolo Fresu, Dhafer Youssef ou encore le groupe Snarky Puppy. Ils participeront aussi au Tournoi International de Musique à Madrid. Pour l'instant, on peut suivre leur trajectoire et retrouver toutes les dates de concerts sur leur site www.lessthanfourmusic.com.

Less Than Four: The Journey so Far

The recently-formed "Less Than Four" is a Lausanne group whose star is rising rapidly. We turn the spotlight on three talented musicians.

Translation: Eleanor Peterkin

Less Than Four's journey began, as is often the case in the world of music, with friendship and a desire to play together. Bassist Timothy Verdesca, drummer Francis Stoessel and pianist David Tixier formed the group in October 2012. And despite their very recent beginnings, they have already forged a path for themselves in the musical landscape of French-speaking Switzerland. Among the musical directions pursued by the members of the group, one in particular seemed to stand out: improvisation. In a further stage of their journey, Verdesca and Tixier studied at Lausanne's HEMU (University of Music). And along with drummer Stoessel, a long-time musical collaborator of Verdesca, they created the Less Than Four project. Their artistic

connection developed quickly, as did their personal friendships. They considered the group as a workshop and through it they were able to compare their sounds through covers of leading contemporary jazz musicians such as Dhafer Youssef and Avishai Cohen.

They refuse to be categorised, mixing jazz-based improvisation with diverse influences ranging from traditional music to rock, via heavy metal. And if their style is demanding, it is because they are demanding of themselves. "This project is definitely meant to be challenging: whether in terms of the pieces which we choose to work on or the music which we write, we always go for music which is not immediately within our grasp, which we have to learn to master. That's what pushes us forward."

Their desire to share what they were doing, to go from the rehearsal room to the stage and meet the public, was immediate. They very quickly began to promote the group and looked for places to perform. The three friends divided up the tasks, from

communicating on social networks to booking rooms, including the creation of a website and a legal association, Less Than Four Music. And it paid off. Add to this their punchy communications and energetic performances and it's easy to see why the group quickly made a name for itself, garnering public support and enthusiasm along the way.

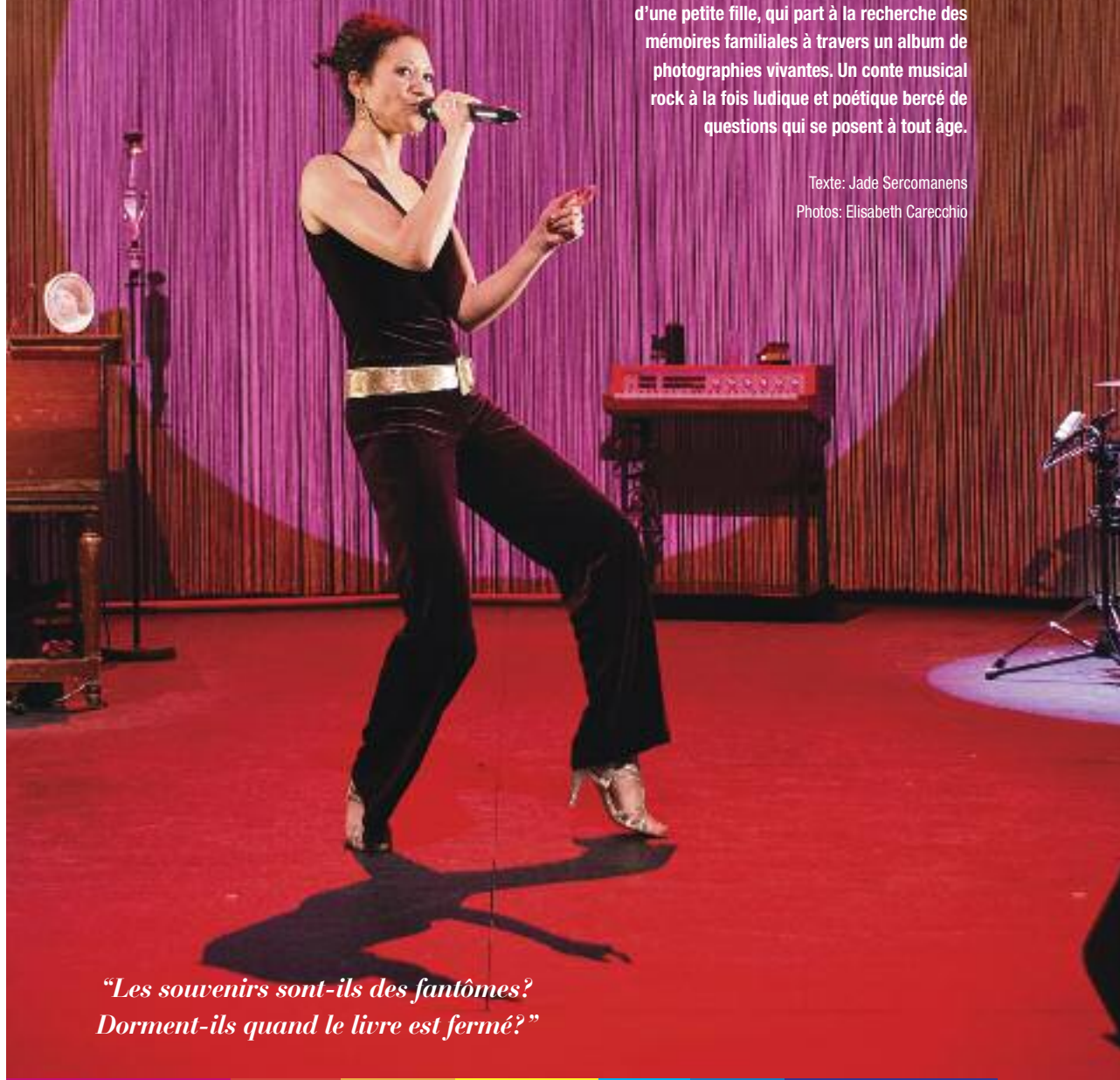
Delighted with their ever-growing success, the members of Less Than Four are keeping a level head: "We try to focus attention on the group, rather than on ourselves through the group." They are independently involved in several other music projects (as musicians, composers or arrangers) and they teach music. Less Than Four remains a priority for them and its first album, recorded in April, will be released in the course of this year. In future they hope to be able to tour on the other side of the Atlantic and to develop an educational arm of the project in the form of master classes. They also want to collaborate more with other artists, as they have already done at previous concerts.

Less Than Four's concert dates are available on their website at www.lessthanfourmusic.com.

Une jeune pousse dans le pays des souvenirs

Le 11 mai, le Théâtre de Vevey se fait hôte de "Lola Folding". Cette nouvelle création pop du groupe genevois Brico Jardin embarque les spectateurs dans le voyage d'une petite fille, qui part à la recherche des mémoires familiales à travers un album de photographies vivantes. Un conte musical rock à la fois ludique et poétique bercé de questions qui se posent à tout âge.

Texte: Jade Sercomanens
Photos: Elisabeth Carecchio



*"Les souvenirs sont-ils des fantômes?
Dorment-ils quand le livre est fermé?"*

Une chanteuse-comédienne, un chanteur, des choristes, une guitare électrique, un orgue Hammond... Avec les jardiniers bricoleurs, les mots deviennent un terreau que la musique arrose pour faire éclore l'histoire de Lola. Dans le public, les yeux sont ouverts, les oreilles dressées. On plonge dans un univers d'une extravagante poésie, d'une tendre folie, où des thématiques parfois dures, comme celle de la mort, sont abordées avec finesse. Sa grand-mère possède un album que Lola n'a pas le droit de consulter. Fi! La petite fille y met son nez et s'en va alors

à la découverte des souvenirs familiaux. Dans l'arbre de la famille Folding se côtoient un grand-père inventeur de machines infernales, quatre cousines jumelles diaboliques et un couple hétéroclite formé d'une maman ex-super héroïne et d'un papa robot ménager. Et quelle surprise d'apprendre que les parents ont un jour été jeunes!

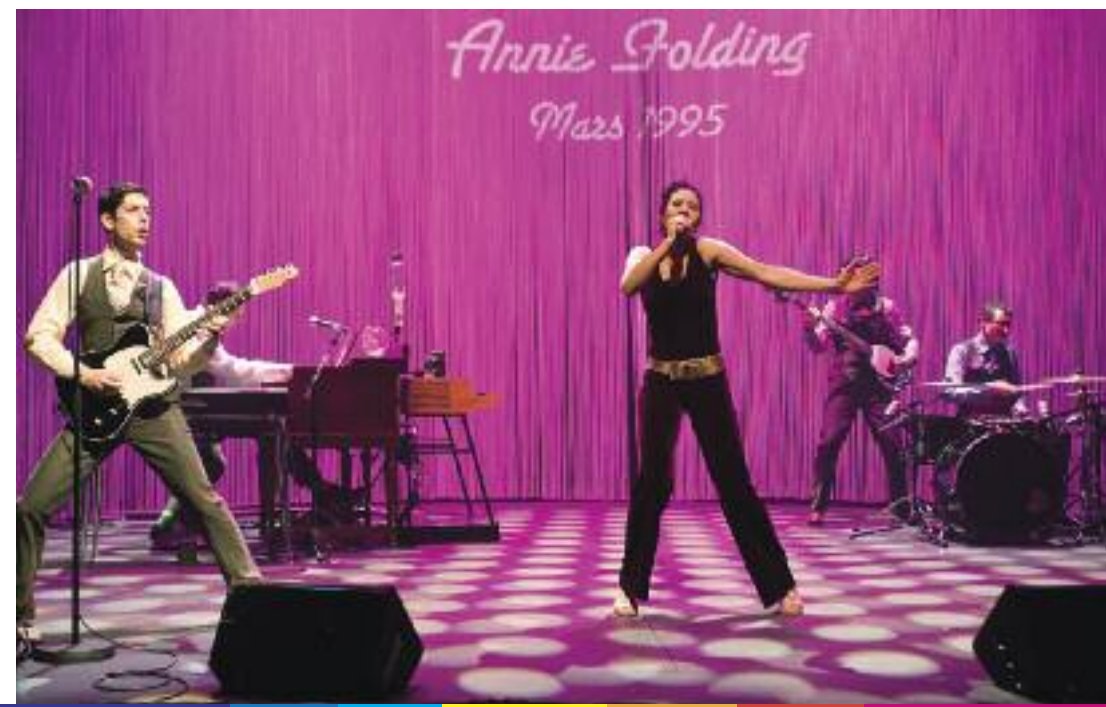
Les cachotteries ressortent au grand jour. En parallèle, l'ombre de l'inquiétante Femme Poussière rode autour de Grandma Folding. Lola se retrouve face à des interrogations profondes tout en expérimentant la douleur de la perte... L'oubli de ceux qu'on aime est-

il inexorable? L'album est un cocon confortable et ceux qui l'habitent ne vieillissent jamais: à l'exemple de cette petite fille qui n'est autre que la grand-mère de Lola.

"Si je reste dans l'album, est-ce que je deviendrai toute plate?" Dans un premier élan, Lola voudrait demeurer dans ce monde de papier, où les souvenirs sont vivaces et restent bien présents. Mais la constatation surgit petit à petit: cette mémoire ne vit que par l'intermédiaire des vivants. Il ne reste ainsi plus à Lola qu'à poser sa propre pierre à l'édifice du souvenir.

Accompagné de films d'animation projetés en arrière-plan et d'effets d'optique, ce concert conté au répertoire original vous donnera la fièvre du mouvement et vous fera volontiers vous trémousser sur votre fauteuil!

Le groupe Brico Jardin surfe sur la vague du succès. En 2010, celui-ci était déjà au rendez-vous dans le même registre que "Lola Folding", avec "Petit Robert et le mystère du frigidaire", autre spectacle musical pop pour tout public. Entre concerts et livres-disques, leur talent savoureux est déjà reconnu. Êtes-vous prêts à vous laisser emporter?



Un cygne Africain

C'est l'un des spectacles les plus demandés sur la scène internationale: le Lac des Cygnes, de la chorégraphe sud-africaine Dada Masilo, est donné le mercredi 7 et jeudi 8 mai à 20h30 au Théâtre Forum Meyrin.

Texte: Joël Piguet Photos: John Hogg



Les danseurs de la compagnie de Dada Masilo.

C'est un poème lyrique qui a charmé des générations et des générations de spectateurs. "Le Lac des Cygnes" de Tchaïkovski est une œuvre emblématique et demeure le ballet le plus joué au monde, plus d'un siècle après sa création. Le spectacle qui est présenté au Théâtre Forum Meyrin s'annonce grandiose.

Le jour de sa majorité, le prince Siegfried part à la chasse avec ses camarades, ayant vu passer dans le ciel une nuée de cygnes. Arrivé près d'un lac, les cygnes se transforment alors en ravissantes jeunes filles. Parmi elles, la princesse Odette, victime d'un sortilège qui ne prendra fin que le jour où elle sera mariée. Le lendemain, jour du bal au cours duquel le prince doit choisir sa reine, survient le sorcier Rothbart accompagné de sa fille Odile, sosie d'Odette. Trompé par la ressemblance, Siegfried la prend pour épouse. Lorsqu'il se rend compte de la duperie et qu'il apprend la malédiction d'Odette, le Prince Siegfried cherche à briser le sort en se mariant avec Odette, et s'expose aux fourberies du sorcier et de sa fille... Parviendra-t-il à

libérer son amour des griffes du maléfique Rothbart?

Ce spectacle a fait sensation sur les scènes internationales. Créé par la chorégraphe et danseuse sud-africaine Dada Masilo, 28 ans, celle-ci propose une version personnelle et moderne du ballet du "Lac des cygnes". Actuellement, Dada Masilo est la chorégraphe la plus demandée en Afrique du Sud, où on l'appelle d'ailleurs la "Queen of Dance". Sa chorégraphie propose des éléments de danse classique et contemporains, auxquels viennent s'ajouter des éléments traditionnels de danse sud-africains. Le "Swan Lake" présenté au Théâtre Forum Meyrin met en scène des danseurs pieds nus, en tutus blancs et arborant des torsos dénudés et noirs comme l'ébène. Le prince Siegfried a un penchant pour les hommes; habile manière qu'à Dada Masilo de questionner l'homophobie dans son pays d'origine. Cet élément résonne aussi dans la biographie de Tchaïkovski. En composant ce ballet, le musicien crée une œuvre révélatrice des aspirations et du tempérament d'un artiste poursuivi par une

implacable fatalité: son homosexualité. À l'image de Siegfried, Tchaïkovski ne pourrait jamais atteindre l'amour de la femme. Le cygne, Odile est un jeune garçon attirant et Odette un cygne blanc délaissé. Cette fable est contée par douze danseuses et danseurs, qui s'expriment sur des rythmes zoulous et font du "body clapping" durant la performance. Le "Swan Lake" de Dada Masilo est un savant mélange entre danse africaine, ballet classique et music-hall, le tout accompagné par la célèbre musique de ballet de Piotr Ilitch Tchaïkovski, agrémenté par des tambours africains et des compositions contemporaines.

C'est avec une habileté spectaculaire que Dada Masilo parvient à marier le romantisme européen et la réalité africaine. Le "Swan Lake" qu'elle propose est débordant d'énergie et d'allégresse; son spectacle est enraciné dans une très profonde humanité. La compagnie de Dada Masilo présente une version d'une rare perfection de ce chef-d'œuvre qu'est "Le Lac des Cygnes". Rendez-vous au Théâtre Forum Meyrin, les 7 et 8 mai.

The Black Swan

It is one of the most demanded ballet of the year. Swan Lake, by the South African dancer and choreographer Dada Masilo, will be held on 7th and 8th May at 20:30 pm at the Théâtre Forum Meyrin. This show is a must-see.

Imagine twelve dancers, barefoot, in white tutus with bare, black chests. Dada Masilo's swans fly across the sky, and glide on the lake, punctuating the quiet atmosphere with frequent bursts of action to make personal statements about their lives and express stories about their relationships in South Africa's atmosphere. Dada Masilo's Swan Lake is a masterful performance of African dance, classical ballet and music hall accompanied by the famous ballet score by Peter Iljitsch Tschaikowski. The original music is also mixed with African drumming and contemporary compositions.

Back home in South Africa, Masilo is renowned as the Queen of Dance. She has merged the European romanticism and the realities of contemporary Africa, bringing to life a joyful performance of Swan Lake. This show is a real poem of the understanding of humanity.



expérimentent l'écriture collective sous la forme de cadavres exquis. L'impulsion de créer une association naît de la rencontre entre Noémi Schaub, qui fait partie de ce premier noyau, et Guy Chevalley, qui rêve de fonder une association de jeunes écrivains. L'assemblée fondatrice de l'AJAR a lieu un soir de janvier 2012, au café Gavroche à Genève. Gavroche, le gamin de Paris, rejoint Romain Gary/Émile Ajar dans l'univers littéraire de l'AJAR qui se construit au gré de ce genre de hasard. Procédé inhérent du cadavre exquis qui s'avère une belle métaphore pour le collectif: multiple, indéfini, imprévisible et somme toute vivant et cohérent.

Plus concrètement, l'AJAR est une association composée à l'origine de treize auteurs. Ils sont aujourd'hui vingt, dispersés dans toute la Suisse romande, de Genève à Fribourg en passant par Lausanne, le Jura et le Valais. Leur but premier est d'aménager un espace de création et de soutien à la pratique de l'écriture. Pour les membres de l'AJAR, l'émulation est double, alimentée autant par le travail collectif que par les publications individuelles des membres. Amitié, cohésion, passion: les liens qui unissent les auteurs de L'AJAR sont nombreux et solides. Pour faire partie du collectif, un jeune écrivain (jusqu'à trente-cinq ans) doit soumettre un court texte à un comité de lecture, qui change à chaque fois: "On peut sentir dans

l'écriture l'engagement d'une personne, son implication et son désir. C'est ce qui nous touche", explique Anne-Sophie Subilia, auteur de "Jours d'agrumes", paru en 2013 aux éditions de l'Aire. "En cas de doute, nous demandons à rencontrer la personne. C'est important pour nous de bien nous entendre, nous sommes avant tout une équipe qui travaille ensemble", renchérit Daniel Vuataz, qui a publié l'année dernière "Toutes frontières ouvertes", une étude consacrée au très fédérateur Frank Jotterand.

Les activités de l'AJAR sont variées. L'association organise une douzaine de lectures-performances par an, dans des théâtres ou des bibliothèques. En 2013, elle a publié un ouvrage collectif, "Le monde autour", un leporello se dépliant en dix-huit textes qui viennent d'être réédités aux éditions Paulette. Il célèbre le centenaire du poème de Blaise Cendrars, "La Prose du Transsibérien et de la Petite Jehanne de France". En mars, six membres se sont rendus à New York et Washington suite à l'invitation de l'Ambassade suisse et de l'Alliance française à présenter une lecture et animer des ateliers d'écriture. Le prochain projet important sera la rédaction d'un roman collectif, porté entre autres par Alain Guerry, auteur et comédien: "Nous sommes partis du modèle des séries américaines et avons imaginé un scénario global et un



scénario individuel pour chaque épisode, chacun des rédacteurs étant en charge d'un chapitre."

L'actualité de L'AJAR est foisonnante. Du 30 avril au 4 mai, les jeunes auteurs sont au Salon du Livre de Genève sur le stand de l'Atelier typographique du Cadratin. Ils y présentent également un nouvel ouvrage, "Rolle à pied d'œuvre", regroupant des micro-fictions rédigées dans le cadre d'une balade littéraire à

Rolle. Sans oublier des voyages, des ateliers, des rencontres... L'AJAR compte continuer ses activités, entre écriture, lectures et publications. Ou ailleurs, là où on ne l'attend pas. "Ce qu'on désire avant tout, c'est surprendre", conclut Daniel Vuataz. Bel hommage à Émile Ajar.

Retrouvez toute l'actualité de l'AJAR sur le site www.jeunesauteurs.ch.

L'AJAR exquis

de nouveau, plein d'enthousiasme et terriblement rafraîchissant.

Texte: Marie-Sophie Péclard
Photo: Gaël Osowiecki

Dans le paysage littéraire romand, l'AJAR, Association de jeunes auteurs romands, est une pousse très prometteuse. Ses écrivains insufflent à la littérature un air

L'origine de l'AJAR remonte au début des années 2000, quand plusieurs écrivains en herbe se retrouvent régulièrement lors des week-ends de cérémonies du Prix Interrégional des Jeunes Auteurs (le PIJA, aux éditions de L'Hèbe) et pendant lesquels ils



La figure photographiée

Du 31 janvier au 27 avril, le Musée des Beaux-Arts de Lausanne a ouvert ses portes à Alberto Giacometti, Marino Marini et Germaine Richier, dans une très belle exposition consacrée à la représentation des corps. Figures longilignes, effilées ou rebondies, L'Agenda vous invite à redécouvrir ces trois artistes à travers le regard de la photographe Sandra Hildebrandt. À partir du 23 mai, le Musée des Beaux-Arts nous fait voyager avec une belle exposition intitulée "Magie du paysage russe".

Texte: Marie-Sophie Péclard



Photographie: Sandra Hildebrandt.

Germaine Richier, "La Mante", 1946, bronze, 158 × 56 × 78 cm. Genève, Galerie Jacques de la Béraudière.

Germaine Richier, L'Araignée I, 1946, bronze, 83 × 23 × 52 cm. Montpellier, Musée Fabre, Montpellier Agglomération, inv. 2006.12.1.



Marino Marini, "Giocoliere" [Jongleur], 1954, bronze, 166 × 58,5 × 38,4 cm. Florence, Museo Marino Marini.
Alberto Giacometti, "Femme de Venise V", 1956, bronze, 110 × 13,5 × 31 cm. Wuppertal, Von der Heydt-Museum, inv. P252.



Germaine Richier, L'Ouragane, 1948-1949, bronze, 177 × 67 × 47 cm. Humlebæk, Louisiana Museum of Modern Art, inv. 20-15-1806.
Marino Marini, "Pomona" [Pomone], 1943-1944, bronze, 108 × 28,5 × 28,5 cm. Pistoia, Fondazione Marino Marini, inv. 1035.



Germaine Richier, La Fourmi, 1953, bronze, 99 × 88 × 66 cm. Musée de Grenoble.
Alberto Giacometti, [La Cage, première version], 1949-1950, bronze, 90,6 × 37,6 × 34,3 cm. Riehen / Bâle, Fondation Beyeler.



Germaine Richier et Maria Elena Vieira da Silva, "La Ville", 1952, plomb et peinture sur plomb, 137 × 61,5 × 61 cm. Suisse, Collection Walter Bechtler.

“J’aime aller à la rencontre des gens”. Le plaisir de la découverte est le moteur de Sandra Hildebrandt. Étudiante en journalisme et pigiste pour divers journaux, elle a trouvé dans la photo un

moyen de développer sa curiosité. Adolescente, elle reçoit un premier appareil photo: “Le jour même, je suis sortie au bord du lac pour faire ma première photo: un coucher de soleil

plongeant dans l’eau. Je l’ai encore!” Depuis ce premier essai encourageant, Sandra Hildebrandt pratique la photographie pour son plaisir, mais avec sérieux et le plus souvent possible. Elle a notamment accompagné un photographe professionnel pendant une année sabbatique et créé un site internet www.sandrahildebrandt.com pour partager ses clichés. Ouverte à toutes les occasions d’exercer son regard, elle couvre aussi bien les événements privés que des manifestations culturelles, concerts ou spectacles. Passionnée par les voyages et la découverte d’autres cultures, elle a aussi immortalisé certains paysages au grès de ses périples, et reconnaît avoir été beaucoup inspirée par le travail d’Olivier Föllmi.

Le portait, en studio ou en extérieur, est son domaine de prédilection et celui où elle se sent le plus heureuse. Car ce qui l’intéresse au fond, ce sont les gens. “Pendant un shooting, on apprend à connaître une personne. D’une certaine manière, on raconte un bout de son histoire”.

Marino Marini "Cavaliere" [Cavalier], 1953, bronze, 137,5 × 83 × 101 cm. Florence, Museo Marino Marini.
Marino Marini, "Piccolo cavaliere" [Petit cavalier], 1950, bronze, 39 × 43 × 23,3 cm. Pistoia, Fondazione Marino Marini, inv. 971.
Marino Marini, "Cavallo" [Cheval], 1952, bronze, 46,4 × 44,5 × 15,4 cm. Pistoia, Fondazione Marino Marini, inv. 976.

> **Germaine Richier**, "Juin 40", 1940, bronze, 98,5 × 36,5 × 28 cm. Winterthur, Kunstmuseum, achat en 1942 avec des contributions de deux amis de l'art de Winterthur, inv. 726.
Germaine Richier, "Loretto "I", 1934, bronze, 160 × 52 × 35 cm. Paris-La Défense, Centre national des arts plastiques, en dépôt au Musée Fabre, Montpellier Agglomération, inv. FNAC 4023.
Aristide Maillol, "Torse de l'Île-de-France", 1922, bronze, 109,5 × 41 × 50 cm. Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts, legs Henri-Auguste Widmer, inv. 71.



Germaine Richier, "Le Berger des Landes", 1951, bronze, 149 × 76 × 66,5 cm. Collection particulière.

Marino Marini, "Piccolo cavaliere" [Petit cavalier], 1951-1952, bronze, 57,7 × 57,2 × 29,2 cm. Pistoia, Fondazione Marino Marini, inv. 974.
Alberto Giacometti, [Buste d'homme], vers 1950, bronze, 56,5 × 16 × 15,5 cm. Suisse, collection particulière.
Germaine Richier, "L'Épi", 1955, bronze, 44 × 11,5 × 12 cm. Collection particulière.



< **Marino Marini**, "Piccolo cavaliere" [Petit cavalier], 1950, bronze, 39 × 43 × 23,3 cm. Pistoia, Fondazione Marino Marini, inv. 971.
Marino Marini, "Cavallo" [Cheval], 1952, bronze, 46,4 × 44,5 × 15,4 cm. Pistoia, Fondazione Marino Marini, inv. 976.

Germaine Richier, "La Mante", 1946, bronze, 158 × 56 × 78 cm. Genève, Galerie Jacques de la Béraudière.
Germaine Richier, "Le Griffu", 1952, bronze, 89 × 94 × 70 cm. Collection particulière.



Une promesse d'éternité

Lucile, chirurgienne genevoise, s'est toujours considérée comme une cartésienne, avec son esprit scientifique bien ancré dans la réalité. Mais ses nuits sont troublées par le même rêve qui ne cesse de revenir. Quelle est la signification de ce songe? Que faire? Exténuée, elle se met en quête de réponses. À court de solutions, elle suit le conseil d'un ami psychologue qui l'oriente vers un chercheur explorant une autre facette de la science: les phénomènes extraordinaires. D'abord réticente, Lucile finit par accepter de faire confiance au chercheur, Pierre. Ce dernier a découvert un moyen de retourner dans l'inconscient – une "régression" – pour revivre les existences que l'on a menées avant cette vie-ci. Commence alors une incroyable plongée dans le passé. Car au final, les clefs du présent sont parfois à rechercher loin dans le temps... Lucile voit toutes ses certitudes bouleversées et

découvre l'amour, le vrai, celui qui survit aux aléas des époques et qui perdure dans le temps. Elle retrouve, à travers son voyage, la foi: celle en Dieu, peu importe lequel, en l'amour et en la vie.

Partant d'une trame et d'une thématique intéressantes, le récit de Geny Laffitte se perd parfois dans des incohérences et invraisemblances, et l'écriture cède à certaines facilités. Les réflexions de l'héroïne tombent trop souvent dans le cliché, et les dialogues, un peu convenus, freinent l'identification aux personnages. Pourtant, le récit continue de parler à chacun de nous, s'inscrivant dans des thématiques existentielles qui bercent notre société contemporaine: le pouvoir du cerveau et de l'esprit, la réincarnation, les âmes que l'on est amené à recroiser dans une autre vie, la quête de l'âme sœur... Malgré ses imperfections,



ce roman reste agréable à lire, et l'intrigue bien ficelée pour mener le lecteur à la dernière page.

Geny Laffitte, d'origine française et genevoise, a deux visages: celui de la danseuse et celui de la romancière. Nommée Danseuse Étoile à l'Opéra de Hanovre où elle interprète Odette et Odile dans le Lac des Cygnes, sa carrière la mène sur les plus belles scènes mondiales. Elle choisit de se reconvertir dans l'écriture après avoir mis tutu et chaussons au placard. Prolifique, elle publie son premier livre en 2011, "Alaïss, la délivreuse de vie", rapidement suivi par "Alaïss l'immortelle", paru également aux éditions Pierre-Philippe en 2012.

Geny Laffitte, "Je reviendrai pour toi", Ed. Pierre Philippe, 2013.





Fitz Henry Lane "Boston Harbour, Sunset", 1850-1855. huile sur toile, 60,9 x 99,7 cm. Los Angeles County Museum of Art (LACMA), Los Angeles

Du 27 juin au 26 octobre, à l'occasion de son trentième anniversaire, la Fondation de l'Hermitage met le Nouveau Monde à l'honneur avec l'exposition "Peindre l'Amérique. Les artistes du Nouveau Monde (1830-1900)". Ne manquez pas cette opportunité pour vous plonger dans la peinture américaine du XIX^{ème} siècle, d'autant plus qu'une grande partie des œuvres présentées traverse l'Atlantique pour la première fois.

Texte: Jade Sercomanens

Art et histoire sont intimement liés. Dès la fin du XVIII^{ème} siècle, les colons américains se détachent du joug de l'Europe. Les États-Unis naissent avec la ratification du traité d'indépendance et le siècle est empreint de bouleversements et changements au sein du territoire. Ainsi, cette époque déterminante de l'histoire américaine qu'est le XIX^{ème} siècle marque également une période d'essor pour la création artistique. Les artistes s'émancipent, innovent, prennent du recul par rapport à leurs homologues européens; ils développent un art où est inscrite l'identité nationale et démocratique qui émerge alors dans le pays. Avec cette exposition, la Fondation de l'Hermitage met sur le devant de la scène une peinture que le grand public européen connaît encore peu. Elle est mise en valeur

par plus de quatre-vingt œuvres appartenant à des genres marqués par cette impulsion de renouveau: le paysage, le portrait et la nature morte. Le genre du paysage est porté par deux mouvements fondamentaux de la période: la Hudson River School et le luminisme. Influencé par le romantisme, l'Hudson River School est le premier mouvement pictural né aux États-Unis. Son nom vient de l'attention particulière qu'ont eue les peintres (Thomas Cole, Jasper Cropsey, Albert Bierstadt, Frederic Church, Thomas Moran) à représenter notamment la vallée de l'Hudson River; sa figure de proue et celui à qui l'on attribue sa fondation est Thomas Cole. Le luminisme se détache de la Hudson River School par son caractère contemplatif, les représentants du mouvement (Sanford

Gifford, John Kensett, Martin Johnson Heade, Fitz Henry Lane) voyant dans la lumière qui se pose sur les paysages du Nouveau Monde une manifestation divine. Le portrait est, quant à lui, affectionné par des peintres tels que George Catlin, qui s'intéresse principalement aux sociétés amérindiennes, ou encore Winslow Homer, Thomas Eakins et Richard Caton Woodville. Ceux-ci s'attachent plutôt à ancrer leurs œuvres dans la vie quotidienne, selon un style réaliste et naturaliste. William Michael Harnett, John Peto et John Haberle apprécient tout particulièrement la nature morte. Ces maîtres du trompe-l'œil se caractérisent par une approche singulière et pionnière du genre. En marge de l'exposition, un catalogue riche en illustrations et contributions de spécialistes ne manquera pas d'intéresser les plus curieux. Alors, prêts à quitter les rives européennes pour découvrir les couleurs d'un autre monde?

quand les coutures craquent...

Blue Jeans

Que cache une étiquette "Made in China"? C'est la question qui a guidé le metteur en scène Yeung Fai dans l'élaboration de sa création "Blue Jeans", une fable documentaire traçant le destin d'une jeune chinoise dans les usines de textiles. Du 22 au 26 mai, la Chine s'invite au Théâtre des Marionnettes de Genève.

Texte: Marie-Sophie Péclard

Photo: Mario Del Curto

Inspiré par le quotidien de la société chinoise actuelle, Yeung Fai s'est basé sur deux documentaires traitant du travail dans les usines chinoises, "Last Train Home" de Lixi Fan et "China Blue". Ce que cache le Made in China de Micha X. Peled. Il a extrait de ses recherches une héroïne bouleversante, Jasmin: symbole d'un destin aussi cruel qu'ordinaire, celui d'une jeune chinoise née dans une famille de paysans. Après avoir été vendue par ses parents, Jasmin est contrainte de travailler seize heures par jour sur un site de fabrication de jeans destinés aux grandes marques, qui n'hésitent pas à profiter sans scrupules de cette main-d'œuvre docile et bon marché. "Cette pièce a une vraie visée documentaire. "Blue Jeans" s'adresse aussi bien aux adolescents qu'aux familles, car il pose de bonnes questions et permet de faire réfléchir sur le thème de la mondialisation et ses conséquences", nous explique Yoann Pencilé, assistant de Yeung Fai.

Yeung Fai est né en Chine, et porte sur la politique de l'Empire du Milieu un regard critique et accusateur. Né deux ans avant le lancement de la Révolution culturelle, le jeune Yeung Fai verra l'entreprise d'épuration de Mao Zedong persécuter puis tuer son père. Ce dernier n'a pas seulement légué à son fils la méfiance du régime, mais aussi la pratique de la

manipulation des marionnettes. La légende de cette famille de marionnettistes commence avec l'arrière-grand-père de Yeung Fai qui, le premier, apprend et transmet l'art des marionnettes à gaine chinoises. Yeung Fai est aujourd'hui un maître de la manipulation et de la fabrication de marionnettes, et vit à Hong Kong. Depuis sa première création, "Hand Stories", qui retraçait le parcours de son père et de sa famille, il n'est en effet pas le bienvenu au sein de l'Empire du Milieu. Il s'intéresse désormais à l'actualité et interroge avec "Blue Jeans" les dessous du marché global et de la mondialisation. Il aborde également les conséquences de la politique de l'enfant unique du point de vue des filles des paysans. Son travail et sa réflexion partent du théâtre, du jeu et de la poésie, qui se mettent au service d'un propos politique, sans en perdre leurs fonctions émotives et divertissantes.

Visuellement, "Blue Jeans" est un spectacle très créatif qui combine différentes techniques. Le plateau, avec ses deux panneaux, est la pièce maîtresse du dispositif et la "première marionnette". Le reste du décor s'articule autour de ces panneaux. En plus des marionnettes à gaine, les acteurs utilisent les marionnettes Bunraku, d'origines japonaises, manipulées par trois acteurs-marionnettistes. Une petite maquette permet également de diffuser des images. Héroïne touchante et tragique, entre documentaire et fiction, Jasmin vous attend au Théâtre des Marionnettes de Genève, du 22 au 26 mai.





Festivités de la belle saison

Découvrez notre agenda non-exhaustif des festivals et autres activités estivales de la région lémanique et ses environs! Le choix des événements est lié à la disponibilité des programmations au moment de la mise sous presse.

Fête Nationale de la Danse Du 2 au 4 mai

fetedeladanse.ch / Plusieurs villes suisses

AIGLE

Fête des Couleurs Les 4 et 5 juillet

planchette.ch / Quartier de la Planchette

Entrée libre

Festival du monde: théâtre, danse, conte, artistes de rue, folklore, musique, artisanat et nourriture d'ici et d'ailleurs.

AVENCHES

Festival Avenches Opéra Du 4 au 12 juillet

avenchesopera.ch / Les Arènes

Carmen, œuvre de Georges Bizet, sur un livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy.

Festival Rock Oz'Arènes Du 14 au 17 août

rockozarenes.com / Les Arènes

BEGNINS

Jval Festival Du 28 au 30 août

jvalfestival.com / Domaine de Serreaux-Dessus

BLONAY / SAINT-LÉGIER

Semaine internationale de piano & de musique de chambre Du 16 au 24 août

sipiano.com

Église de La Chiésaz, Centre de Musique Hindemith.

BULLE

Les Francomanias Du 27 au 31 mai

francomanias.ch / Espace Gruyère

CHAMPÉRY

Maxi-rires Du 27 mai au 1er juin

maxi-rires.ch / Palladium Festival d'humour international.

COPPET

Jardins en fête Du 9 au 11 mai

jardinsenfete.ch / Parc du château de Coppet

Thème: Parfums de Jardin. Exposition-vente, restauration, concours.

Autour de Madame de Staël Du 23 au 27 juin

autourdemmedestael.com / Château de Coppet

Conférence, concerts, théâtre musical, lectures.

CRANS-PRÈS-CÉLIGNY

Caribana Festival Du 4 au 8 juin

caribana-festival.ch / Plage de Crans

CRISSIER

Blues Rules Festival Du 7 au 8 juin

blues-rules.com / Château de Crissier

CULLY

Festival Cully Classique Du 20 au 29 juin

cullyclassique.ch / Divers lieux

Thème: Vienne

FRIBOURG

Le Festival Belluard Bollwerk International

Du 26 juin au 5 juillet

belluard.ch / Divers lieux. Danse, théâtre, musique, vidéo, performances, installations.

Jazz Parade Du 3 au 12 juillet

jazzparade.ch / Place Georges Python

Jazz en plein air.

Rencontres de Folklore Internationales

Du 19 au 24 août

rfi.ch / Divers lieux.

Danseurs, chanteurs et musiciens du monde entier.

GENÈVE

Festival la cour des Contes Du 2 au 11 mai 2014

plan-les-ouates.ch/contes / Mairie de Plan-les-Ouates

Oubliez les lectures au coin du feu! A la Cour des Contes, on vous promet des récits contemporains, drôles et émouvants!

Trans-mission Du 8 au 11 mai

adem-geneve.com / Cité Bleue

Musiques, danses et spectacles issus de trois univers très différents.

GE2000 Du 30 mai au 1er juin

Célébration des 200 ans de l'entrée de Genève dans la Confédération suisse, entre tradition et modernité. Pour tous les publics, autour de la Rade de Genève.

Mapping Festival Du 22 mai au 1er juin

mappingfestival.com / Divers lieux. Performances audiovisuelles, installations interactives, conférences, workshops, soirées et projections extérieures.

Fête de l'Espoir Le 24 mai

espoir.ch / Centre sportif du Bout-du-Monde

Festival Livre et Petite Enfance Du 20 au 25 mai

eveil-ge.ch, ville-geneve.ch / Promenade des Bastions

Le voyage extraordinaire de Peer Gynt, dès 10 ans

Jardins Ouverts Les 24 mai et 14 juin

jardinsouverts.ch / Dans la région genevoise

Des propriétaires ouvrent leurs jardins au public.

Gena Festival Music Les 4 et 5 juillet

genafestival.ch / Avully

Rock, pop, reggae, ska, électro, world festif.

Festival de Bellerive Du 7 au 17 juillet

bellerive-festival.ch

Ferme de Saint-Maurice, Collonge-Bellerive

Les Fêtes de Genève Du 17 juillet au 10 août

fetesdegeneve.ch / Jardin Anglais, Quai Gustave-Ador

Concerts, fête foraine et animations au bord du lac, avec en point d'orgue l'un des plus grands feux d'artifice

pyromélodique.

Festival Bim Bada Boum Du 14 au 17 août

bimbadaoum.ch

Parcs Stagni et Sismondi, Chêne-Bougeries

Spectacles et ateliers pour jeune public.

Festiverbant Du 22 au 24 août

festiverbant.ch / Hangar de Landecy, Bardonnex.

Rock.

La Bâtie Festival Du 29 août au 13 septembre

batie.ch / Genève et France voisine

Danse, théâtre et musique.

GSTAAD

Menuhin Festival Du 17 juillet au 6 septembre

menuhinfestivalgstaad.ch / Divers lieux

HAUTE-NENDAZ

Festival International de cor des Alpes

Du 25 au 27 juillet

nendazcordesalpes.ch

Tracouet Lac, Nendaz-Station Place des Ecluses, Eglise

de Haute-Nendaz, Centre sportif

LAUSANNE

Chocolate Festival 7 & 8 juin

chocolate-festival.ch / Aux Pyramides de Vidy

Musique électronique.

Inferno Festival Les 27 et 28 juin

infernofestival.ch / Quartier de Sévelin

Métal.

Festival de la Cité Du 8 au 13 juillet

festivalcite.ch / Divers lieux

Danse, musique classique, jazz, musiques actuelles, théâtre, humour, spectacles pour enfants et spectacles de rue.



MONTREUX-VEVEY

Festival Animal Du 21 au 25 mai

animai.ch / Vevey - Jardin du Rivage

Concerts, matchs d'improvisation, démonstrations, spectacles, animations et ateliers..

Montreux Jazz Festival Du 4 au 19 juillet

montreuxjazzfestival.com / Montreux - Divers lieux

Jazz, pop, rock.

Septembre Musical Du 31 août au 12 septembre

septmus.ch / Divers lieux

Classique.

MORGES

Morges-sous-Rire Du 16 au 21 juin

morges-sous-rire.ch

Théâtre de Beausobre et communes environnantes

Gospel Air Les 28 et 29 juin

gospelair.com / Divers lieux

NEUCHÂTEL

Corbak Festival Du 6 au 7 juin

corbak.ch / La Chaux-du-Milieu

Festi'Neuch Du 12 au 15 juin

festineuch.ch / Jeunes Rives

NYON

Rive Jazzy Du 5 juillet au 24 août

rivejazzy.ch / Quartier de Rive

Paléo Festival Du 22 au 27 juillet

paleo.ch / Plaine de l'Asse

Festival des Arts Vivants – FAR* Du 13 au 23 août

festival-far.ch / Divers lieux

Créations aux frontières du théâtre, de la performance ou de la danse. Artistes suisses et internationaux.

PULLY

Festival For Noise Du 21 au 23 août

fornoise.com / Ch. du Stand 5

Musiques actuelles.

SAINT-JULIEN-EN-GÉNEVOIS

Guitare en scène Du 18 au 20 juillet

guitare-en-scene.com / Divers lieux

SIERRE

Festival Week-end au bord de l'eau Du 27 au 29 juin

aubordeleau.ch / Au bord du lac de Géronde

Electro, pop et arts visuels.

Sierre Blues Festival Du 9 au 13 juillet

sierreblues.ch / Plaine Bellevue

SION

Festival d'Art de Rue Les 6 et 7 juin

festival-sion.ch / Vieille ville

Jongleurs, mimes, acteurs, acrobates, cracheurs de feu, clowns...

Le Sion Festival Du 14 au 31 août

sion-festival.ch / Divers lieux

Festival de musique et concours de violon.

TANNAY

Variations musicales de Tannay Du 24 au 31 août

musicales-tannay.ch / Château de Tannay

Musique classique.

THONON

Montjoux Festival Du 3 au 5 juillet

montjouxfestival.com / Domaine de Montjoux

VERBIER

Verbier Festival Du 18 juillet au 3 août

verbierfestival.com / Eglise, Combins

VERSOIX

R'Celt-Festival Du 23 au 25 mai

rcelt-festival.ch / Rte de Sauvigny

CONCOURS

Nous sommes heureux de vous proposer des billets pour les spectacles suivants:

17^{ème} Salon UNICréa, le rendez-vous incontournable des amoureux de l'Art & de la Création

22 billets à gagner du 1er au 4 mai au Château de Morges

Théâtre du Galpon (Genève)

2 x 2 places pour "FORCES", du 6 au 11 mai

2 x 2 places pour "Disputatio", le 7 mai

2 x 2 places pour "Mapping", les 30 et 31 mai

2 x 2 places pour "Eklekto", les 24 et 25 mai

2 x 2 places pour "Duo", du 10 au 22 juin

2 x 2 places pour "Frénésire!" du 26 au 29 juin

2 x 2 places pour "Opéra III", du 4 au 6 juillet

Théâtre Alchimic (Genève)

5 x 2 places pour "Vianche hachée" le 7 mai

5 x 2 places pour "Mémoire de la nuit" le 11 juin

Comédie de Genève

5 x 2 places pour "Désir sous les Ormes", les 9 et 10 mai

Geneva Camerata

1 x 2 places pour le Concert Prestige 5 - "De Vienne à Budapest", le lundi 12 mai à 20h, au Bâtiment des Forces Motrices.

L'Orchestre de Chambre de Genève

5x2 places pour chaque concert affiché dans nos agendas. Une occasion en or!

Louis Schwizgebel

2 x 1 exemplaires de l'album "Poems" où le pianiste interprète Maurice Ravel, "Gaspard de la nuit", Franz Liszt, "Vallée d'Obermann", Heinz Holliger, "Elis", Franz Schubert, "Lieder".

Envoyez-nous un e-mail avec vos coordonnées et le prix de votre choix à info@l-agenda.ch.

L'AGENDA



L'Agenda Club



Une pièce de théâtre, un concert, un ballet... La culture est multiple et ouverte à tous. Pour rendre le spectacle toujours plus accessible, votre revue a créé en 2010 L'Agenda Club.

Être membre de L'Agenda Club, c'est profiter des nombreux avantages

mis à disposition par nos partenaires. Au fil des années, nous avons créé et développé des

liens avec des structures culturelles fidèles, toujours plus enthousiastes et nombreuses à collaborer avec nous.

Comme vous le savez, la revue offre deux possibilités d'abonnement. A côté de l'abonnement Classique à CHF 20.00, l'abonnement Privilège – pour CHF 20.00 de plus – vous ouvre les portes de L'Agenda Club. Une formule qui porte bien son nom: vous devenez lecteur privilégié de l'Agenda et vous recevez une carte de membre, tout en continuant de retrouver votre revue en exclusivité directement chez vous.

La carte de membre de L'Agenda Club vous permet d'obtenir des réductions dans de nombreuses structures culturelles que nous avons le plaisir de vous présenter :

Thônex Art Spectacles

Abonnement "grand public" 7 spectacles au lieu de 6 pour 210.-

St-Gervais Genève Le Théâtre

Billet à 15.- au lieu de 20.-

Théâtre de Marionnettes de Lausanne -

Double Jeu

10.- au lieu de 12.-

Théâtre Boulimie

Lausanne: 25.- au lieu de 30.- durant les 2 premières semaines de représentations d'un spectacle

L'Esplanade du Lac

Divonne-les-Bains: Tarifs réduits de L'Esplanade

Café-théâtre de la Voirie

Pully: Réduction de 5.- sur billet de plus de 15.-

Théâtre 2.21

Lausanne: Tarif réduit à 15.-

Théâtre de Carouge

Réduction de 5.-

Théâtre de Vidy-Lausanne

Entrée à 27.- au lieu de 42.-

Rêves en Stock / Repas Meurtres et

Mystères

Réduction de 5.-

Musée suisse de l'appareil

photographique

Vevey: Une entrée gratuite pour une entrée payante

P'tit Music Hohl

Genève: Réduction de 20% par billet

Théâtre Arsenic

Lausanne: Entrée à 13.- avec une boisson offerte

Grange de Dorigny

Lausanne: Entrée à 15.- au lieu de 20.-

Le Petit Théâtre

Lausanne: Entrée à 10.- au lieu de 15.-

Cie Confiture

(Salle Centrale ou Casino-Théâtre, Genève): 5.- de réduction à la caisse du théâtre directement

Salle de spectacle de Renens

Réduction de 5.- sur le billet plein tarif

Théâtre de Poche de la Grenette

Vevey: 5.- de réduction

L'Arande de Saint-Julien-en-Genevois

billet adulte à 5€ au lieu de 9€ et pour les 0-18 ans à 3€ au lieu de 5€

Le Café Vivant, région Nyon

5.- réduction sur les cours proposés

L'Espace Culturel des Terreaux,

Lausanne

Réduction de 6.- sur le billet plein tarif

Théâtre Forum Meyrin

Meyrin/Genève: Tarif réduit, de 15.- à 55.- selon la catégorie

Théâtre du Crève-Cœur

Genève: Réduction de 6.- sur le plein tarif et le tarif AVS/AI/chômeurs

Ensemble Contrechamps Genève

Concerts dirigés: 18.- au lieu de 28.-

Concerts de musique de chambre: 15.- au lieu de 20.-

Théâtre Sévelin 36, Lausanne

1 place offerte pour 1 place achetée

L'offre de l'Agenda Club ne cesse de grandir et de se développer, nous vous invitons à consulter régulièrement notre site l-agenda.ch afin de toujours profiter de nouveaux avantages.